

SERIE HUMOUR NORD

En France, sur la route du rire



René SENS

1^{er} juillet 2016

Découverte des villes de la France, sous le sourire exactement !

Le présent document a été déposé à la SACD en mai 2016. Toute reproduction, même partielle, sans l'autorisation préalable et expresse de l'auteur est interdite.

© *Copyright Juillet 2016 Stéphane WILPART*

Table des matières

Avant-propos	5
Au Nord, il y a l'innovation !	6
Visages d'Opale	8
Voyage dans la nouvelle dimension... ..	10
Le marathon des sens	12
Terre à l'horizon !	14
La plus petite côte du monde.....	16
A la rencontre d'un oiseau rare... ..	18
L'Amour, toujours l'Amour... ..	20
Les canons de Beauté ont aussi leurs boulets.....	22
Economies en Nord	24
Une ville de haut vol	26
20 000 lieues... sur la terre.....	28
L'ouverture de la chasse à cœur... ..	30
Tu me dis quoi ?	32
Mètre et mesure	33
Naissance d'un nouveau journal.....	35
Le plus vieux bébé du monde !.....	36
Mais où est passé le plombier ?.....	38
La ville la plus sûre du monde.....	39
Le musée de la petite guerre	40
Mais où est le bonheur ? Ici !	42
A l'origine du Monde... ..	44
Aux fondements de la société urbaine.....	46
Du côté de Nanterre.....	48

La route du rire

Ici, le bonheur fait l'argent	49
La fabrique de quarts de Tours.....	51
Oh, Hyères !	52
Qui a une dent contre moi ?.....	54
Rien que pour les yeux	55
Une ville au poil !.....	57
La légende du bouquet magique.....	59
Le mal du pays... ..	61
Visite d'un musée insolite	63
Treize à la douzaine.....	64
Crise et châtiments	66
Une fraction... de bonheur	68
Les vendanges parisiennes	69
Attention : demi-tour interdit !.....	71
Un verre dans la ville éternelle.....	72
Alien à Sion !.....	74
Les jeux jurassiques.....	76
Mais qui se cache derrière ces fantômes ???	78
Index des villes et des lieux.....	79

Avant-propos

« Partir, c'est sourire un peu... »

Le voyage représente la dernière épopée moderne : quitter mon appartement au cœur de Paris, pour chercher au-delà du périphérique le chef-lieu digne d'être élu capitale de la Province française : telle est la quête du Graal que mon éditeur m'a assignée.

Et oui : s'il est aisé de savoir quelle est la capitale de la France, personne ne connaît la capitale de la Province...

« Va, sillonne les huit coins de l'Hexagone et reviens-nous avec la réponse », me lança le rédacteur en chef. « Nous publierons les pages de ton carnet de voyage au fur et à mesure. »

Et c'est ainsi que je m'élançais vers ailleurs, cet ailleurs qui n'existe pas ici, d'ailleurs... Je m'enfonçais dans la France profonde, en quête de cette énigme épaisse, entouré de mystère, au centre du labyrinthe français.

Qu'avons-nous découvert ? Au fil des pages, au fil des villes, nous partirons un peu plus, à la recherche de ces sourires, qui caractérisent l'esprit français, si différent de celui des Anglais.

Car, comme l'écrivait Alphonse ALLAIS, « entre l'esprit français, et l'humour anglais, il n'y a qu'un pas, celui de Calais »

Au Nord, il y a l'innovation !

« Au Nord, Y avait les corons... », fredonnait la radio, alors que nous prenions l'autoroute vers la frontière belge.

Et comment se rend-on compte que l'on est dans le Nord ??? Et bien...

« Pardon Madame, est-ce qu'on est dans le Nord ? »

« Et ben, t'y es pas... t'es à Lens ! »

« Merci de l'indication, mais qu'y a-t-il à voir ? »

« Allez à la Chambre de Commerce, elle vous renseignera ! »

« Merci, Bonne journée ! »

Quelques pas plus loin, nous voici à la Chambre de Commerce, pour y demander les informations générales.

« Bonjour Madame. Nous voulons faire un reportage sur votre ville. Pouvez-vous nous parler des sites remarquables de cette agglomération, s'il vous plaît ? Et d'abord, pouvez-vous vous présenter ? »

« Bonjour Messieurs. Je suis Olga Minpleur, chargée de la promotion économique de la ville. C'est avec plaisir que je vais vous parler de nos fleurons économiques, les mines et les carrières de craies.

« Mais, dites-moi, les mines, c'est terminé depuis longtemps ? »

« Oui, et non ! Le charbon, on ne s'en occupe plus depuis les années 80 ; en revanche, nous avons découvert un filon de fer, le meilleur d'Europe... »

« Ah bon ? Dites-nous en plus !!! »

« Le fer de Lens est la pointe du progrès économique et social de la ville. Grâce à ces mines, l'économie est repartie, et nous embauchons beaucoup de monde. »

« Ah, quelle bonne nouvelle ; en somme, vous avez du fer à ne savoir qu'en foutre ? »

« Effectivement : les mines sont en haut de la ville, et pour bien équilibrer, nous avons mis les industries dans la Bas-Lens. Nous fabriquons des Scies – très bruyantes – des portes, et un seau-Lens. »

« Quelle transformation de la ville, dites-moi... Et qu'en est-il de la carrière de craie ? »

« Oh, là, ne m'en parlez pas : c'est LE secret de la ville. Nous disposons d'une petite entreprise familiale – tenue par M. Octave ERGEBEL – qui extraie la craie, et la transforme en chaux »

« De la chaux ? rien de plus banal que la chaux ? qu'a-t-elle de particulier, votre chaux ? »

« L'entreprise ERGEBEL n'emploie que des femmes pour distribuer la Chaux de Lens. Et je vous confirme que sa petite entreprise ne connaît pas la crise...Vous en voulez un échantillon ? »

« Euh... Et bien, je vous remercie, mais nous devons vous quitter : le devoir nous appelle ! D'ailleurs, il sonne »

« Le devoir ? »

« Non, le téléphone ! Au revoir, Madame, et grand merci de cette présentation ! »

Visages d'Opale

Poursuivant ma route dans cette province du Nord Pas de Calais, la route me mène sur la côte d'Opale, près de Calais. Les deux caps se faisant face – le Blanc, dressé fièrement vers l'Ouest, regarde l'Angleterre au loin – alors que le Gris, rêveur, fixe de son regard de craie l'horizon, songeant, comme une belle amante, au corsaire qui viendrait l'accoster...

Un petit village de pêcheur baigne ses plages dans une eau calme et opale, et les vagues viennent caresser les têtes blondes des enfants du pays. Le soleil, lui, joue à saute-mouton entre les nuages blancs, et gris. Le vent de mer balaie les champs bleus et rouges, soufflant de vagues en vagues sur les lins et les coquelicots.

J'étais perdu dans mes pensées, contemplant ce paysage de peintures flamandes quand le devoir me rappela à la réalité. Je me dirigeais vers la mairie, et frappais au bureau de Monsieur PEULAPORTE.

- « Bonjour, Monsieur PEULAPORTE ? »
- « Oui, c'est moi ! Appelez-moi Firmin, et Firmin PEULAPORTE ! à cause des courants d'air... »
- « Quelle est votre fonction dans le village de Wissant ? »
- « Je suis l'agent recenseur : en charge de compter les personnes résidant dans notre petit village. »
- « Quelle est donc la particularité de votre travail, »
- « Et bien, nous pensions être à huit cents, mais notre village a perdu beaucoup de résidents : nous ne sommes que 790. »
- « Mince, et alors, comment vous en êtes-vous rendu compte ? »
- « J'ai interrogé les hommes et les femmes ... et même ma femme, qui, hier soir, m'a demandé : « Dis-moi, Firmin, t'habites à Calais ? » J'ai dû me rayer des listes d'habitants.
- « Mais, où sont passés ces habitants ? »
- « Ils sont tous partis à Wimille ! »
- « Et pourquoi y sont-ils partis ? »
- « Comment voulez-vous accueillir huit mille personnes à Wissant ? Impossible : il est plus facile d'accueillir huit cents personnes à Wimille, n'est-ce pas ? »
- « Effectivement, vous voyez la ville à moitié vide, alors qu'elle est à moitié pleine... »

- « Justement ! Nous voulions organiser le carnaval de Wissant... Et si nous ne sommes que la moitié, nous ne pourrions pas faire la fête ! »
- « Effectivement : Les 400 coups de Wissant, ce n'est pas vendeur ! »
- « Et voilà le genre de réflexions que nous voulons éviter ! Nous voulons faire revenir les habitants qui nous ont quittés... »
- « Monsieur PEULAPORTE, ici, c'est Wissant, ni plus, ni moins ! Et puis, j'ai un ami, qui pourrait vous aider : Je vais vous parler d'Emile DEUSSANT. »
- « Mais, René, ça ne peut pas aller : avec les conseils d'Emile DEUSSANT, nous n'arriverons pas à WISSANT ! C'est insoluble... »
- « Firmin, pour être WISSANT, faites votre métier de recenseur : ne comptez que sur vous ! »
- « Bravo ! nous allons y arriver alors ! et ainsi, nous serons WISSANT, quoi qu'il adienne ! Merci, Monsieur René, merci ! »
- « Je vous en prie, Firmin, je vous laisse, et vous souhaite une bonne journée ! A bientôt ! »

Voyage dans la nouvelle dimension...

Que la mer est belle lorsqu'elle se noie dans les nuages gris, ces nuages qui flottent comme une chantilly sur un verre d'opale... je rêvassais, les pieds caressés par le sable blond, au bout de cette terre de Flandre, lorsqu'un panneau attira mon attention :

« Venez partager une expérience mystique... A quelques kilomètres d'ici ! »

Le besoin d'aventure me reprit alors que mes pieds clapotaient dans une flaque d'eau de mer, réchauffée par le soleil de l'après-midi.

Ni une, ni deux, je suivais la direction de ce panneau, pour me retrouver dans un lieu aussi mystérieux qu'étrange... les sources de l'AA. Le guide des lieux, Géry GOLLET, m'accueille en me lançant un vibrant :

- « Bonjour, Toi qui viens de l'en deçà ! Es-Tu prêt à voir l'eau de l'AA ? »
- « Bonjour Géry ! Vous m'intriguez beaucoup... Vous l'avez vu, l'au-delà ???
- « Mais, mon cher ami, je suis le gardien de l'eau de l'AA : c'est dans mon jardin qu'il prend sa source... Je garde l'entrée avec mon chien Cerbère. »

En effet, un Yorkshire apparaît, trotinant dans les jambes de mon hôte du jour.

- « vous voulez faire une promenade en barque ? je vous propose de remonter vers la source de l'eau de l'AA »
- « Mais... c'est un voyage sans retour ??? » demandais-je, angoissé...
- « Monsieur... le voyage que je vous propose vous fera rencontrer des personnages, des lieux, des situations singulières... ce voyage est une rencontre avec vous-même !!! » conclut-il, en plaçant dans ces mots une dose de suspens mêlée d'angoisse...

Puis, il ajoute, avant que je lui réponde :

- «Embarquement immédiat : les femmes et les enfants d'abord !!! » nous n'étions que deux... lui et moi, plantés dans un jardin, devant un filet d'eau qui sourdait d'une cavité nous faisant face.

La barque à fond plat reposait là, à quelques pas de ce filet d'eau, en aval de la source. Le ruisseau essayait d'entourer l'embarcation, par tous les efforts possible...

- -« Nous voici dans l'eau de l'AA... Regardez le paysage comme il change... »
- « Qu'a-t'il changé ? je ne vois qu'une nature en hiver, figée dans l'air gelé »

- « Oui, René, c'est beau... c'est une nature morte ! D'ici, elle est encore plus belle ! Le sol noir se confond avec les nuages gris et le soleil blanc nous prive des couleurs de la vie : c'est la vie dans l'eau de l'AA. Tout meurt et tout renaît, René »
- « A propos de tourner, pourriez-vous virer à bâbord ? »
- « En direction de Tournai, René »
- « Je ne voudrais pas vous détourner de votre destination... »
- « N'en faites rien, c'est ma tournée, René »
- « Alors, faites ce que bon vous semble, Géry. »
- « Décidez-vous, René ! nous n'allons pas atteindre l'autre rive de l'eau de l'AA ! Puisque vous ne savez pas vous décider, eh bien, revenons là-bas ! »
- « Ici, ou là-bas : quelle différence ? »
- « Là-bas, c'est ici, mais plus loin... Mais, restons en l'AA s'il vous plait ! »
- Il y a comme un malentendu... Enfin, je vous remercie de cette découverte. Au revoir Géry, et au plaisir ! »

Le marathon des sens ...

Sur la route du retour, en plein pays qui est le Nord, mon regard se perdait vers cet horizon qui fondait la terre noire du terroir dans ciel gris... une forêt, au loin, soudait ces deux morceaux de paysage comme un ourlet.

Soudain, un panneau publicitaire, perdu au bord de la route, semblait faire de l'auto-stop. Je ralentis pour le dévisager, et tromper la monotonie d'une route droite et plate :

« Dimanche prochain : Grand Barathon de Beuvry à Lorgies ! Venez nombreux !

Renseignement : E. et H. Biensuçay, comité d'organisation »

Ni une, ni deux, je décide d'emprunter la route qui mène vers E et H Biensuçay. »

De devanture en devanture, je tombe enfin sur celle du comité d'organisation du Marathon. Je pousse la porte, qui cède en sonnant. A l'intérieur, deux hommes, et une femme.

« Bonjour, René Sens, je souhaiterais obtenir des renseignements sur le Barathon ? »

« Bonjour, c'est ici. Je me présente : Humphrey, et voici ma femme : Emma. Et voici Alain Terrier, qui attend cherche son frère, Alex. »

« Je crois qu'il est dehors... » répliquai-je !

« Merci, monsieur ! » Et Alain sortit.

« Veuillez l'excuser : il est schizophrène : il se prend pour son frère dans la rue, et quand il s'en rend compte, il ne peut pas s'empêcher de venir se plaindre ici. »

« Le pauvre... Mais, parlons plutôt de votre Barathon ! Quel est cette manifestation ?

« Il s'agit du premier Marathon de la soif, que nous organisons depuis quelques années : le premier candidat qui réussit à passer tous les bars, tous les obstacles de cette épreuve sportive remporte la victoire ! »

« Mais, je vois sur le plan de course des buvettes de part et d'autre de l'itinéraire... De quoi s'agit-il ? »

« D'une épreuve de bars parallèles... Très difficile ! »

« En effet, c'est particulièrement dangereux. Et que gagne le vainqueur ? »

« Un exemplaire d'Eddy Kassé, l'auteur qui a fait la renommée de cette épreuve : « Le petit rouge et le Petit Noir »

« Très intéressant en effet : pour conclure, comment se termine la journée ? »

« Cette course se termine dans une grande fête populaire, en Beuvry comme à Lorgies »

« Merci de ces informations, et comptez sur moi pour la prochaine épreuve ! Au revoir »

« Au revoir, et à bientôt ! »

Dans la rue, Alex Terrieur cherchait son frère, Alain...

Terre à l'horizon !

Je roulais donc dans ce coin septentrional de France, bordé de mer et de frontière. Un de mes contacts me recommandait de pousser jusqu'à la capitale des Flandres, qui pourrait abriter cet endroit mystérieux, cette capitale de la Province...

Après quelques pas sur la Grand'Place de Lille, je rencontre un vieil homme à la longue barbe, très fin, flottant dans ses vêtements.

- « Bonjour, monsieur ! René Sens, je recherche la capitale de la province. On m'a dit que vous étiez le plus vieil habitant de Lille. C'est donc vrai ? »
- « Bonjour monsieur Sens, je m'appelle Crusoé, Robinson Crusoé. Et oui, je suis le premier habitant de Lille. Et je vais vous raconter son histoire, qui vous aidera dans votre recherche. »
- « Grand merci ! Alors, comment était cette ville avant votre arrivée ? »
- « Je vais vous décevoir : quand je suis arrivé, il n'y avait rien ! Pas de rue, de place, pas même de mer ! rien que de la Terre et une petite rivière qui serpentait mollement autour d'une colline. Alors, pour rigoler, j'ai appelé cet endroit mon île. »
- « Et ensuite ? »
- « Et bien, j'étais pénard, et j'attendais Vendredi quand... »
- « Ah, oui, Vendredi, comme dans le roman de Daniel Defoe ? »
- « Non, j'attendais vendredi pour partir en week-end, et rentrer chez moi ! »
- « Et donc, que s'est-il passé ? »
- « Une foule arrivait de toutes les directions... chargée de marchandises, de meubles, de bibelots de toutes sortes. Et ce beau monde s'est installé ici, et a commencé à vendre et acheter les biens... et ce, pendant trois jours ! J'étais furax : moi qui voulais rentrer chez mes parents, et voir ma fiancée ! J'étais bloqué, au centre de ce grand marché : Et les Wallons mangeaient des frites, les Ch'tis mangeaient des moules, les Flamands buvaient de la bière... »
- « Et c'est comme ça que la braderie est née ? »
- « Oui ! Mais il m'a fallu plusieurs jours pour nettoyer Lille après cette première braderie. Alors, j'ai décidé d'aménager les abords, pour plus de facilité.

J'ai donc bâti la Grand'Place sur laquelle nous nous trouvons. Je me suis également dit que je pourrai aussi y faire des affaires... »

- « Et quelle genre d'affaires ? »
- « Les gens appréciaient les moules et les frites. Je me suis dit qu'avec du poisson, les frites, c'est aussi bon ! Donc, j'ai lancé un élevage de rougets »
- « Le fameux rouget de Lille... c'est vous ? »
- « Oui... et non ! Le premier, c'est moi. D'autres se sont inspirés de cet épisode de ma vie... Il paraît qu'un poissonnier à Marseille aurait essayé de faire une carrière de chanteur. Sans grand succès ! »
- « Et vous, que vous est-il arrivé ensuite ? »
- « La ville a poussé, et j'ai commencé à écrire un livre... D'un homme qui est seul, échoué après le naufrage de son bateau, et essayant de survivre, d'herbes et de poissons. »
- « de rougets ? »
- « N'en parlons plus monsieur Sens. N'en parlons plus... »

La plus petite côte du monde

En direct de Loos, pour l'inauguration d'un phénomène géologique extraordinaire : Loos, en effet, est une ville sérieusement plate. Nul ne lui connaît de relief, ne serait-ce une pente, une montée, ou une descente. Rien.

Jusqu'à récemment, au moment où, dans un chantier de construction, une grue a mis au jour une ancienne rue datant des gallo-romains, dont l'inclinaison représentait environ 5 degrés au mètre. Le comité scientifique national de l'Institut Géographique National a dû dépêcher un expert pour évaluer cette découverte antique majeure : la première trace de relief dans le plat pays !

« Considérant d'une part, la classification internationale des reliefs et des plaines terrestres, maritimes et montagneuses,

« Considérant d'autre part, les relevés topographiques mis au jour sur le chantier,

« Considérant encore la demande de Monsieur le Maire de LOOS d'inscrire au Patrimoine Municipal cette découverte,

Sur le fond : Nous, Comité Scientifique, avons reçu les relevés relatifs à la découverte géologique présentée. Celles-ci font apparaître les caractéristiques suivantes :

- Longueur : 123 mètres, 675 centimètres
- Largeur : 3 mètres quarante-deux centimètres,
- Déclivité moyenne : 5 degrés, oscillant entre 1 et 9 degrés sur deux tronçons de 20 mètres 732 centimètres

La ville prétend faire classer cette déclivité comme col de 5ème catégorie, col préhistorique de renommée nationale, qui aurait été emprunté par Jules César lors de la campagne des Gaules, comme en témoignerait la feuille de laurier retrouvée sur le chantier de fouilles.

« Nous, Membres du Comité Scientifique National de l'Institut Géographique National, avons décidé :

- Sur la forme, la demande de la Mairie de Loos est recevable par nos services,
- Sur la demande de classement en col de 5ème catégorie :
La classification internationale de La Paz énonce les critères et classification des déclivités terrestres. Aux termes de cette classification, il appert sept types de déclivités majeures, répondant aux critères suivants :
 1. Col de Première Catégorie : déclivité dont l'angle est supérieure à 70 degrés sur 435 mètres 7432 millimètres sur au moins 80% de la longueur.

2. Col de Seconde Catégorie : déclivité dont l'angle est compris entre 60 degrés et 70 degrés sur 435 mètres 7432 millimètres sur au moins 80% de la longueur,
3. Col de Troisième Catégorie : déclivité dont l'angle est compris entre 45 degrés et 60 degrés sur 435 mètres 7432 millimètres sur au moins 80% de la longueur,
4. Col de Quatrième Catégorie : Col de Seconde Catégorie : déclivité dont l'angle est compris entre 40 degrés et 60 degrés sur 435 mètres 7432 millimètres sur au moins 80% de la longueur,
5. Col de Cinquième Catégorie : Col de Seconde Catégorie : déclivité dont l'angle est compris entre 20 degrés et 40 degrés sur 435 mètres 7432 millimètres sur au moins 80% de la longueur,
6. Col de Sixième Catégorie : Col de Seconde Catégorie : déclivité dont l'angle est compris entre 10 degrés et 20 degrés sur 435 mètres 7432 millimètres sur au moins 80% de la longueur,
7. Col de Septième Catégorie : Col de Seconde Catégorie : déclivité dont l'angle est compris entre 1 degré et 10 degrés sur 435 mètres 7432 millimètres sur au moins 80% de la longueur,

Il appert que la demande de classification présentée par la Ville de Loos au titre de Col de Cinquième Catégorie ne saurait répondre aux critères de la Convention de La Paz. En conséquence, il convient de rejeter la demande principale au titre de Col.

Qu'ainsi, la déclivité ne pourra être reconnue comme le Col de Loos

- Sur la demande secondaire de classement en 7ème catégorie :
Selon les relevés présentés par la Ville de Loos, il appert que la demande répond aux critères de classement en Col de 7ème Catégorie, dans la Convention Internationale de La Paz.
Cette classe comprend, parmi les sous-classes, les termes suivants :
 - Raidillon, pente, colline, talusOr, la déclivité décrite par la Ville de Loos serait caractéristique de la pente ; cependant, il semblerait, d'après les relevés, qu'il s'agisse d'une pente inversée, qui, ainsi que l'a rapporté le Dr Alonzo Balmaské, de l'Université des Angles, une pente descendante dont la déclivité est négative représente une côte.
Qu'ainsi, il convient de reconnaître la déclivité dans la 7ème catégorie, et qu'aux termes des travaux du Dr Alonzo Balmaské, celle-ci peut être reconnue comme la Côte, à LOOS.

A la rencontre d'un oiseau rare...

Ça y est : je pense l'avoir dénichée, cette sacrée capitale ! Elle se cacherait non loin de Lille, dans cette banlieue industrielle d'une vallée autrefois textile et prospère, aujourd'hui endormie dans une léthargie post-industrielle...

C'est au zoo de cette ville que m'a donné rendez-vous la conservatrice des lieux, Madame Carla Jumide.

« Bonjour René, bienvenue à Croix !

« Bonjour Carla ! Merci de votre accueil ! Laissez-moi vous présenter ce que vous cherchez depuis longtemps : la capitale de la Province se trouve ici ! Et je vous le prouve : regardez ces beaux oiseaux ! Ils sont la preuve divine que la ville de Croix est la capitale de la Province !

« Euh... ce ne sont que des cygnes... je ne comprends pas ! »

« Ce sont les cygnes de Croix ! Preuve irréfutable que notre ville est la capitale que vous recherchez ! »

« C'est tout ? Trois cygnes ne font pas une capitale... »

« Et là-bas ? Regardez cette sculpture ! Quelle œuvre formidable de l'artiste Alain Stant-Même ! Magnifique n'est-ce pas ? »

« Mais... en effet, c'est un beau bronze en forme de poing... »

« Mais, monsieur SENS : c'est le Poing de Croix ! Alain Stant-Même est doué d'une inspiration qu'il traduit immédiatement en œuvre qui sublime la matière en découvrant sa vraie nature. Vous connaissez bien sûr ? »

« Oui, je connais, mais, ces deux éléments en prouvent en rien que votre ville soit LA capitale de la Province... »

« Et ça ? » me dit-elle en me montrant une piste en terre qui nous faisait face ?

« Oui ? et bien ? »

« C'est le chemin de Croix ! Ce chemin vous mène d'ici à ailleurs, en passant par là, là et là. » Me lança-t-elle avec aplomb.

« Je me disais bien que mon calvaire allait commencer... » Répliquais-je.

« Pas du tout ! Venez visiter les quartiers de notre ville : ici, le quartier ouvrier, très communiste – c'est la Croix Rouge – et là-bas, c'est le quartier de la brasserie, qu'on appelle la Croix de Malt. »

« En effet, quelle belle ville, mais une Croix ne fait pas une capitale de Province. »

« Mais Monsieur SENS, votre entêtement vous égare : ici, se trouve LA capitale de Province. »

« Difficile d'en juger, Madame... en tout cas, merci de votre accueil... je pense qu'en ce qui concerne la capitale de la Province, je vais faire une croix dessus pour aujourd'hui ! »

L'Amour, toujours l'Amour...

Ah, ce Nord... Ah, cette région si plate, que seuls les clochers et beffrois percent comme des aiguilles dressées vers un ciel si bas qu'on sent le poids de l'au-delà sur nos frêles épaules de terriens...

Au hasard d'une promenade dans ces rues pavées, la devanture d'un libraire, rouge sang, mettait en scène des livres de toutes tailles, de tous formats, et de tous sujets. N'y cherchant rien, j'y trouvais un livret intitulé : « Hem et moi »

Je poussais la porte et saluais le commerçant :

- « Bonjour Monsieur ! Je recherche le grand Amour, et je vois que vous proposez le manuel ad hoc : Hem et moi ! De quoi s'agit-il ? »
- « Bonjour Monsieur ! Le Grand Amour ? Nicolas n'y aurait jamais pensé... Nicolas, c'est un auteur local, qui tient une gazette sur la ville dans laquelle il habite. C'est une vedette locale : on le surnomme Nico, Nico d'Hem ! »
- « Un auteur local qui écrit sur sa ville ? ça m'intéresse beaucoup : je suis à la recherche de la ville qui aura tant de particularités qu'elle pourra prétendre au titre de Capitale de la Province »
- « Si vous cherchez un spécialiste de cette ville, adressez-vous à lui : il est l'homme le mieux renseigné de la ville : il tient d'ailleurs un blog, qu'il a appelé : les mots d'Hem ! »
- « Très bien : c'est un de vos amis, ce Nicolas ? »
- « Tous les auteurs que je vends sont mes amis : regardez, Kant, qui discute avec Aristote ! Ici, l'esprit des livres flotte dans l'air, et moi, je ne suis que l'humble aubergiste de ces illustres penseurs... » ajouta-t-il en regardant dans sa boutique vide, pour voir si tout se passait bien entre les auteurs invisibles dont les livres meublaient les étagères.
- « Qu'y a-t-il de particulièrement remarquable à Hem ? »
- « C'est à Hem qu'a été inventé les Œufs de Pâques, au Moyen-Âge. La légende veut que les poules, réfugiées dans les poulaillers ne pondaient plus depuis des années... Une sorcière avait en effet jeté un sort, qui s'abattait sur celui qui mangeait un œuf : il gonflait instantanément. Cette malédiction fut surnommée la malédiction des œufs d'Hem. Un jour, un Prince venant de Wallonie tomba amoureux de la fille du Marquis. Celui-ci lui dit :
 - o « Prince, si tu veux épouser ma fille, alors, il te faut nous débarrasser de cette malédiction ! »
- Le Prince, très amoureux, réfléchit, et alla trouver Marquis. Il lui offrit un œuf. Elle en fut toute surprise, et lui demanda d'où il venait. Il lui répondit qu'il venait de son village, Leutkirch. Puis, il lui en donna un second, en lui précisant qu'il venait également de son village.
- « Laisse-les éclore, et tu appelleras les deux coqs « I » Lorsqu'elles seront adultes, tu les lâcheras dans le village d'Hem, et les poules du village pondront à nouveau.
- Ainsi fut fait, le Marquis lâcha ses deux coqs, aux premiers jours du printemps. Et, lorsque Pâques arriva, les villageois trouvèrent des Œufs dans les poulaillers. Le Prince épousa la fille du Marquis, grâce aux « I » d'Hem. »
- « Quelle belle histoire, dites-moi ! ça me donne envie de rencontrer Nicolas ! »
- « Ah... Nico d'Hem vivait à cette époque... C'était le bon temps d'Hem ! »

La route du rire

- « Et vous m'en faites tout un vélo de ce livret ! Je m'en vais vous le prendre, et le lirai dans le train qui me ramène à la capitale ! »

Les canons de Beauté ont aussi leurs boulets

- « Pardon Monsieur, je cherche la ville d'Arques ; pouvez-vous m'indiquer la route ? »
- « Arques ? suivez la flèche ! » me dit cet agriculteur en me montrant le panneau indicateur...
- « Merci, et bonne journée ! »

Et c'est ainsi que j'arrivai en fin de matinée dans cette petite ville, très animée aujourd'hui...

- « Bonjour Madame. Que se passe-t-il aujourd'hui pour qu'il y ait une telle foule ? »
- « Ben, Monsieur, c'est la fête de la ville. Et l'élection de la Miss ; venez avec nous ! »

Le soleil réchauffait les rues de cette petite ville posée au creux d'une vallée verdoyante, entourée d'eaux et de falaises de craie, et la campagne comptait presque autant de vallons que la Belgique...

Les rues pavées luisaient d'une pluie qui venait à peine de quitter les lieux très récemment.

Les maisons de briques et de pierres baignaient leurs murs dans les eaux de l'AA, et les rues s'enfonçaient dans les pâtés de maison, nous attirant vers un passé plein d'Histoire...

Débouchant sur la Grand'Place, une estrade organisait le bruit d'une fête locale, et le Monsieur Loyal local chauffait la foule. Je m'approchais, de plus en plus curieux.

« Que se passe-t-il ici, cher Monsieur ? »

Le Monsieur Loyal, interloqué, me regarda comme un extra-terrestre.

« Le Monsieur ici présent ne connaît pas notre fête. Allez, venez, touriste ! Vous venez de Paris ou quoi ? »

« Bonjour Monsieur, je suis René SENS, journaliste, et je viens de Paris »

« Bienvenue, Monsieur le Parisien. Bienvenue à la Foire commerciale d'Arques, et vous voici au début de la Grande Cérémonie de l'Election de Miss Arcques ! »

« Félicitations ! Et Comment choisissez-vous vos candidates ? »

« Et bien : elles doivent chanter, et celle qui a la plus belle voix est choisie par la foule. »

« C'est donc l'élection de la voix de Cristal d'Arques ? »

« Mais... Monsieur SENS a beaucoup d'humour ! Nous accueillons notre première candidate, sous vos applaudissements ! Comment t'appelles-tu ? »

Une jeune demoiselle, les yeux chassieux, les cheveux filasses, le corps difforme moulé dans une robe couleur saucisse venait d'apparaître...

« Jeanne, Monsieur... »

« Et voici la gagnante » Repris-je. « En effet, Mesdames et Messieurs, cette demoiselle a toutes les qualités requises : elle entend des voix, et elle portera merveilleusement le titre de Jeanne d'Arques ! »

« Et bien... » répondit notre Monsieur Loyal, qui ouvrit un large bec, et laissa tomber son... calembour.

Je profitais de son étourdissement pour glisser le long de l'estrade, et filer à l'anglaise alors que la foule réclamait la chanson de sa nouvelle Miss, qui arrachait les tympanes à coup de fausses notes.

Content de m'être extrait du piège de cristal d'Arques, je sautais dans ma voiture, et reprenais la route, en quête de cette capitale de la Province, si lointaine, si mystérieuse...

Economies en Nord

Incroyable ! Exceptionnel ! ça y est : je pense l'avoir enfin trouvé, cette fameuse capitale de la Province !

Levé avant le réveil, rasé avant d'être rasoir, me voici élané sur l'autoroute, direction l'Avesnois, au milieu des bocages et des pâturages vallonnés, peints d'un vert tendre, laqués d'une pluie toute neuve qui semble faire briller les toits des maisons, et vitrifier les chaussées.

En franchissant la porte, le nom de la ville me frappa : Fourmies ! Une demoiselle solidement frêle, jette sur moi ses yeux de ciel d'été, en balayant son visage de cheveux de blés murs.

« Bonjour, je suis René Sens, journaliste au long court ! » bredouillais-je en guise de présentation

« Bonjour... » Sa voix, douce légèrement cassée, me réchauffa le sang bien plus vite que le soleil, qui féignassait encore dans sa couverture de nuages.

« Dites-moi, Sommes-nous bien dans la capitale de la Province ? »

« Oh, ça je ne sais pas, mais en tout cas, notre ville est la plus connue en France pour son Université des Vacances »

« Ah bon ? Comment ça ? »

« L'université est le centre de formation de tous les personnels des colonies de vacances. C'est ici d'ailleurs qu'a été inventé ce concept : les colonies de Fourmies ! »

« Vous plaisantez, n'est-ce pas ? »

« Pas du tout : d'ailleurs écoutez ! Tous les moniteurs ont un cri de reconnaissance : les moniteurs de Fourmies crohondent ! Vous entendez, au loin, ce cri roque ? »

Et effectivement, une sorte de râle sourd montait au loin dans l'air encore fumeux des heures matinales.

« Mais c'est incroyable ! Les moniteurs de Fourmies chantent tout l'été... Mais que font-ils lorsque la bise fut venue ? »

« C'est vrai ça ! Nous n'y avons pas pensé... »

« Peut-être que la ville de Fourmies peut prêter quelques subsides... »

« Fourmies n'est pas prêteuse, c'est là son moindre défaut... »

« Y a-t-il une solution honorable ? J'ai une idée : avez-vous pensé à les instruire de la messe, à Forbach ? Le point d'orgue en est la quête : ce qui ne vous coûte rien rapporte aux autres ! »

« Oui, et non... ce peut être une idée... mais qu'est-ce que cela va apporter à la formation de nos moniteurs ? »

« Et bien, ce sera un stage d'observation : à la fin, vous les reconnaîtrez : ils scruteront le gars, en revenant de Forbach, à la messe... »

« Il faut que j'en parle à notre direction ! Peut-être souhaitez-vous visiter autre chose ? »

« Le devoir m'attend, malheureusement... Etant à Fourmies, j'en profite pour aller voir un acteur américain, qui vient d'arriver en Belgique. »

« Qui donc ? »

« Steven Seagal ! »

Une ville de haut vol

« Bienvenue dans notre belle ville d'Avion ! » me lance jovialement Monsieur Ergébel.

- « Bonjour Octave, racontez-moi cette ville si chère à votre cœur ! »
- « Avion est la ville dont je souhaite devenir le maire ; les élections municipales approchent. »
- « Je connais votre tempérament : si vous êtes élu, vous deviendrez le pilote d'Avion ! »
- « Euh, non, le maire : il y a tellement de choses à faire... Regardez la dérive des finances publiques : les impôts sont mal utilisés ! »
- « C'est d'ailleurs devenu la référence en France, la dérive d'Avion... »
- « Si c'est un parisien qui le dit ! Et je souhaite que l'imprimerie nationale s'installe ici pour fabriquer des billets »
- « Des billets d'Avion ? Quelle bonne idée ! Vous avez quelques pistes ? »
- « Oui, j'ai vu un haut fonctionnaire du Ministère des Finances et de l'Economie qui me soutient. Nous avons déjà monté un atelier, dans mon garage. Venez-voir. »

Octave me tire par la manche, et nous passons dans son jardin, à travers des branches de rosiers et des massifs de fleurs bordant une allée gardée par des nains de jardins au garde à vous.

Il pousse une porte coulissante, et découvre un ordinateur, relié à une petite imprimante de bureau.

- « Et voilà l'atelier : regardez ! nous avons fait des tests. Voici les premiers billets imprimés »

Et il me montre une feuille, imprimée de couleurs choisies, sur laquelle une grande lettre est imprimée.

- « Pourquoi avoir imprimé deux lettres L sur cette feuille ? »
- « J'hésite à vous dire... Ce monsieur du Ministère m'a dit que pour produire des billets, il fallait réussir à imprimer les L d'Avion sur du papier spécial : du papier adhésif. »
- « Pourquoi ? »
- « Pour faciliter le décollage des L d'Avion ! C'est notre secret de fabrication ! Je compte sur votre silence, n'est-ce pas ? »

- « Octave, personne n'en saura rien ! »
- « Il me reste à gagner les élections ! Vous voyez, il y en a là-dedans ! Hein ?
- « Les pistes d'Avion que vous m'avez présentés permettront de prendre de la hauteur... Une dernière chose : vous n'avez pas peur de vous écraser ? »
- « Non, regardez cette ville... quand je serai le maire, nous baptiserons le géant de la ville : une ménagère, ouvrière, en hommage à toutes ces femmes, toutes ces mères qui ont apporté au cœur des mineurs la chaleur qui leur manquait, la lumière qu'ils n'avaient pas au fond de la mine. Nous la baptiserons : Alice ! Alice d'Avion »
- « Octave, merci, c'est un beau programme ! A bientôt et bonne journée ! »
- « Au revoir ! »

20 000 lieues... sur la terre

Ballade dans le Pas de Calais, où nous roulons vers la côte, quand notre automobile est arrêtée par la gendarmerie, à l'entrée d'un village, Isbergues.

- « Bonjour Monsieur, Gendarmerie Nationale, on ne passe pas ! »
- « Bonjour Monsieur, que se passe-t-il Monsieur l'agent ? »
- « Nous inaugurons le monument aux morts de la ville, en hommage aux passagers du Titanic »
- « Du Titanic ? Puis-je garer la voiture et assister à la cérémonie ? »
- « Stationnez-vous ici ! »

Quelques instants plus tard, nous voici au pied de l'estrade, écoutant le discours du maire de la ville.

- « ...en présence du Maire de la ville britannique de Liverpool, Sean Comprenpalfrench, nous rendons un douloureux hommage aux victimes du naufrage du Titanic, qui a sombré il y a un siècle. Pourquoi rendons-nous cet hommage, ici ? Il y a 150 ans, s'installait une petite entreprise de glaces artisanales. Parmi ses spécialités, monsieur Pan inventa le glaçon, petit cube servant à refroidir les boissons. Il déposa un brevet mondial sur cette invention, et s'associa à un riche émir de Turquie, Ahmed. La société grandit, et l'entreprise Ahmed & Pan s'agrandit, pour exporter à travers le monde ses petits cubes de glace, que personne n'appelait encore glaçon, mais Isbergues, en hommage au lieu de leur fabrication. Une véritable multinationale exportait à travers le monde ces petits cubes, dont le monde raffolait.
- « Mais, monsieur Pan mourut, et son fils le remplaça à la tête de l'entreprise, qui prit un taille encore plus grande : il décida de conquérir l'Amérique. Après plusieurs essais, il parvint à fabriquer le glaçon parfait, transparent, froid, comme les Américains l'aimaient. Une commande d'un milliard de glaçons fut reçue en 1913, qui devait couvrir la production de 10 ans de l'entreprise.
- « Au moment de couler les glaçons, un apprenti laissa le robinet couler, et les glaçons débordèrent du moule, du congélateur, et de l'usine... Il fallut jeter toute la production dans la rivière, qui se jeta dans la Manche, et emporta les gros blocs de glace vers l'Océan...
- « Quand nous apprîmes la disparition du Titanic, le sang des habitants se glaça : une fâcheuse prémonition frappa les consciences, mais, personne ne parla de l'incident industriel. Un historien local a retracé le parcours des glaçons d'Isbergues, pour certifier qu'ils étaient bien à l'origine du naufrage du Titanic.

- « Nous voulons, par ce glaçon symbolique, mettre un terme au froid diplomatique dans lequel se trouvent nos deux villes. Qu'il nous rappelle combien le glaçon est le symbole de l'apéritif, convivial et chaleureux, mais que l'excès de glaçon nuit gravement à la qualité de l'apéro. »
- « Monsieur le Maire Sean Comprenpalfrench, Monsieur le Préfet, Mesdames et Messieurs, je vous propose de trinquer chaleureusement, et de limiter la consommation de glaçons, made in Isbergues ! Santé »

L'ouverture de la chasse à cœur...

Notre promenade nous amène en banlieue de Lille. Cette petite ville comporte une particularité : en effet, le 8 février, c'est l'ouverture de la chasse ; à Lomme.

La Présidente de l'association des Chasseuses Pècheresses de Lomme nous accueille d'une poignée virile et forte.

- « Bonjour mon joli ! Bienvenue à Lomme ! »
- « Bonjour Madame... Pouvez-vous m'expliquer ce qu'est la tradition du 8 février à Lomme ? »
- « Bien sûr ! Tous les 8 février, l'association des Chasseuses Pècheresses de la Ville sort ses armes, et part à la chasse à Lomme. L'objectif est clair : il faut chasser, tirer et rapporter le plus de mâles ! »
- « Mais comment les choisir ? »
- « Il y a des règles claires : nulle n'a le droit de s'attaquer aux petits, non encore sevrés... On les reconnaît, ils ont un casque sur les oreilles et des boutons sur le nez. Ensuite, ceux qui s'occupent de leur portée, escortés de leur femelle. La compétition se porte plutôt sur les jeunes mâles, costumes cravates, ou mâles plus âgés, au poil cendré, au regard sûr. »
- « Mais comment le chasser ? »
- « On se planque près de leur terrier, on les guette, mais ils sont habiles : il faut les attraper avant qu'ils se cachent dans la jungle urbaine. On repère leur trajectoire, en mettant des appâts pour les déconcentrer – petites culottes, soutien-gorge, belles autos, montres... Quelques fois, il s'arrête, et regarde l'appât, le tâte, le jauge... Il faut agir vite et décocher la flèche dans le cœur ! Ne pas le blesser pour ne pas le faire souffrir, car l'homme blessé devient fou de rage et peut se retourner et devenir très méchant ! »
- « Et après ? »
- « On les ramasse, et on les met en cage. Puis, on les domestique, et ils deviennent d'excellents animaux de compagnie. En revanche, l'Homme est un animal qui ne supporte aucun autre mâle sur son territoire. Il m'est arrivé de promener le mien en laisse, dans mon quartier, quand il s'est jeté sur un jeune mâle qui venait d'être capturé ; ils se sont battus, et le petit a grièvement blessé mon homme : on a dû l'achever... Je l'ai empaillé. »
- « Comment reconnaît-on une bonne chasseuse d'une mauvaise chasseuse ? »
- « La bonne chasseuse, elle tire, la mauvaise, elle se fait tirer ! »

- « Et après la journée ? »
- Eh bien, nous organisons un grand banquet, où nous racontons nos histoires de chasse. Bon, je vous laisse, c'est bientôt l'ouverture ! »
- « Bonne journée Madame ! »

Tu me dis quoi ?

Lens, Lille, Laon ... Mon périple dans le Nord se termine sur les routes de Picardie, en direction de la capitale de France, la Capitale reconnue.

Perdu dans mes pensées, la voiture courait sur le ruban noir, ourlé de blanc, quand un voyant illumina le tableau de bord, me ramenant sur le plancher des vaches : le moteur réclamait son carburant à grand renfort de sonnette.

Une station essence se trouvait à l'entrée de la ville ; je m'arrêtais et garais l'auto à côté de la pompe.

« Bonjour Monsieur ! »

« Bien le bonjour d'Albert ! »

« Bonjour, Albert, moi, c'est René »

« Bonjour ! Et moi, c'est Gilbert Monlatin ! »

« Vous ne vous appelez pas Albert ? »

« Non !, je viens de vous dire que je m'appelle Gilbert ! »

« Mais, c'est qui Albert ? »

« Albert, c'est ici ! »

« Nous sommes chez Albert ? C'est ça ? »

« Nous ! Vous êtes à Albert ! »

« Ah...Je comprends... donc, vous êtes Gilbert, et vous êtes d'Albert ! C'est ça ? »

« Oui, et non ! Je suis d'Amiens... »

« Comment ça ? Faudrait arrêter de vous moquer de moi ! Vous me donnez le bonjour d'Albert, que je ne connais pas, et vous vous présentez sous le nom de Gilbert Monlatin, et vous me dites maintenant que vous êtes Damien ??? Mais, vous êtes schizophrène ? »

« Monsieur, un peu de respect ! Je suis poli, moi ! Je réponds à vos questions : je vous accueille ici, à Albert, moi, Gilbert Monlatin, et j'habite à Amiens... C'est clair maintenant ? »

« Euh... » A vrai dire, j'attrapais un mal de crâne, et ne savais que répondre... J'optais pour un silence complice, attendant que mon interlocuteur remplisse le réservoir. Je payai, et saluai le pompiste :

« Au revoir Albert, Damiens, et Gilbert ! Portez-vous bien ! »

Mètre et mesure

Cette étape picarde m'avait troublé : lieux inconnus, avez-vous donc une âme ? Ces lieux qui décorent les bords des autoroutes menaient à de troubles réalités, si troubles que, pour la seconde fois dans mon échappée nordique, le moteur de la voiture commença à faire entendre des ratés, aux alentours de Poix de Picardie. Le garage de la ville accueillit la voiture au service des urgences, et j'en profitais pour me dégourdir les jambes à travers les rues.

A côté de la mairie, le musée de la ville annonce fièrement les trésors locaux : « ici, fut inventé le système métrique, en 1789, par Maître Sylvère de Poix-Cassez »

Curieux de nature, je pénétrais dans ce temple de la culture locale. Un guide, solitaire et poussiéreux, m'accueillit d'un bâillement énergique.

« Bonjour, Monsieur. Je m'appelle Paul-Yves Hallant. Vous voulez visiter le musée ? »

« Avec grand plaisir ! D'autant que vous prétendez que l'invention du système métrique s'est produite ici ? »

« C'est notre fierté. Effectivement, la Comtesse Huguette de Poix, s'était marié avec Maître Sylvère Cassez, Maître des Bonnes Mesures du Roi Louis XVI, natif de Poix du Nord. Lors de cette union, les parents de la fille promirent une traîne de soie de douze pieds, et douze livre d'or comme dot. Cependant, la livre de Poix du Nord pesait exactement le tiers de la livre de Poix de Picardie. Le dilemme était cornélien : soit renoncer à l'amour de sa vie à cause d'une dot mal évaluée, soit exiger de ses beaux-parents la dot selon les mesures locales. Il en rendit compte au Roi, qui en conclut :

« Il y a donc deux Poix et deux mesures dans mon royaume ! Allez, Poix-Cassez, et réduisez-moi tout ça en purée ! »

« D'après négociations se tinrent en famille, et Maître Sylvère usait de tous les subterfuges : la dérision, surnommant les villes selon leurs caractéristiques – Poix plume et Poix-lourd – tantôt, il les comparait – Petit Poix, ou Poix-chiche, pour celle des villes qui refusait de s'aligner sur la norme supérieure.

Le travail n'avancait pas, et le Roi, fatigué, décréta la fin de la mission de Sylvère par ces mots : « Devant la fièvre que provoque cette affaire, je mets un terme au maître ! » : il congédia Sylvère de Poix-Cassez.

« Puisqu'il en est ainsi, et par ma seule volonté, décréta ledit comte, je déclare que maintenant, le maître c'est moi, et le culot du Roi remplacera les Poix. » Il se mesura donc et décréta que le mètre ferait exactement sa taille, et que le culot du Roi, qu'il orthographia le Kylo, servirait désormais de mesure au royaume de France. »

« Telle est l'histoire de Poix et du mètre. »

« Fascinant, monsieur Hallant. Et c'est dans cette vitrine que repose l'étalon de mesure, ou c'est celui de Sèvres ? »

« Monsieur, celui de Sèvres ne fait pas le Poix ! Compris ? »

Je partis donc, discrètement, retrouver ma voiture, qui dormait sur le parking du garage, après une opération rondement menée... En espérant que cette aventure ne me porta pas la Poisse...

Naissance d'un nouveau journal

Notre promenade hexagonale nous mène aujourd'hui dans cette région de Picardie, dans la bonne ville de Laon, qui attend un heureux évènement.

- « Bonjour Monsieur le rédacteur en chef !
- « Bonjour, et bienvenue dans les locaux du dernier né de la presse quotidienne française !
- « Comment s'appelle votre journal ?
- « Le jour de Laon !
- « Quelles sont ses caractéristiques ?
- « Nous innovons dans le concept de journal : il y a des journaux du matin, du soir, mais il n'existait pas de journal de la nuit ; nous l'avons créé !
- « Expliquez-nous le concept du jour de Laon, qui paraît la nuit...
- « Nous voulons affirmer notre indépendance : ne pas être là où l'on nous attend ; c'est pourquoi, nous vendrons le jour de Laon la nuit !
- « Mais, quand sortira le premier numéro ?
- « Le jour de Laon sortira son premier numéro le 1er avril : tout un symbole !
- « Et combien de jours de Laon par an ?
- « Notre journal sera un quotidien : Nous proposerons une rubrique innovante : la fête du jour de Laon ! Nous ferons le reportage du premier jour de votre nouvelle vie !
- « Donc il y aura 365 jours de Laon par an ?
- « Oui ! Nous sommes une presse moderne !
- « Quels sont les tarifs ?
- « Abonnement semestriel, ou annuel, et envoi par la Poste, au tarif Laon, bien sûr !
- « Un dernier mot, Monsieur le rédacteur en chef ?
- « Avec le jour de Laon, c'est qualité, c'est pertinent : bref, c'est à Laon, (c'est talent) !
- « Merci ! Longue vie au jour de Laon !

Le plus vieux bébé du monde !

Après une route vallonnée, bordée de bocages et arrosée d'une pluie fine, collante et normande, notre petite promenade du jour nous mène au cœur du Cotentin.

Les vaches, aussi normandes que la pluie, nous regardent passer sans changer leur train-train... brouter, brouter, brouter. Leurs regards pleins de douceur nous rappellent combien le camembert est tendre, surtout quand il coule de leurs regards une larme.

Quel plaisir de poser le pied dans cette belle ville de Carentan, où nous accueille le grand professeur de médecine à l'hôpital régional, le Professeur Isa Lodevie.

« Bonjour Professeur, merci de nous accueillir dans ce bel hôpital

« Bonjour, tout le plaisir est pour moi.

« Dites-moi, votre hôpital vient de réaliser une prouesse unique au monde, n'est-ce pas ?

« Notre équipe est très fière en effet ! Nous venons de mettre au monde le premier prématuré.

« Mais, ce n'est pas un exploit ?

« Venez, je vais vous présenter le père, la mère et ce beau bébé !

Nous voici dans une chambre de maternité, dans laquelle trône une jeune maman, son mari et son nouveau-né.

« Bonjour Messieurs-Dame, comment ça va aujourd'hui ? Monsieur Sens, je vous présente Monsieur Jean Porte, et sa femme, Sarah, et leur premier né : Pat' !

« Regardez-le, ce beau bébé... Je suis la maman la plus heureuse !

« Bonjour Madame, enchanté. Mais dites-moi : quelle est la particularité de votre enfant ?

« Pat est le premier prématuré de Carentan !

« Il est donc le plus vieil enfant du monde !

« Exceptionnel ! et vous, quel âge avez-vous ?

« J'ai vingt ans, me répond elle

« Donc votre enfant est deux fois plus vieux que vous, n'est-ce pas ?

« Ah, pt'ête que oui, pt'ête que non, s'exclame le papa ! ce sont des manières du Cotentin... Moi, je suis né dans l'Eure, c'est différent.

« Alors, vous êtes aussi le plus jeune père du plus vieux nouveau-né n'est-ce pas ?

« Ben... je n'ai pas compris...

« Bravo Professeur Isa Lodevie : vous détenez effectivement une famille très... normande : n'est-ce pas ?

« Quand la ville d'à côté nous a appelés, nous n'en croyions pas LISIEUX. Il a fallu que nous les rencontrions pour en être convaincus.

« Et c'était quand ?

« Non, pas Caen, c'était à Saint Lo...

« Une si belle famille normande ! Nous avons faire quelques photos, pour immortaliser l'instant.

« Ne vous attardez pas ! Un de mes collègues vous invite à côté.

« Où ça ?

« Vire !

Nous nous quittâmes sur un malentendu...

Mais où est passé le plombier ?

Aujourd'hui, je me sens d'humeur bretonne : je vois la vie en granit rose, et un grand soleil humide arrose, autour de moi, les autres sur l'autoroute !

Un coup de fil anonyme m'a convaincu de me rendre dans cette province de l'Ouest... on y aurait découvert des vestiges d'une mégalopole importante... peut-être ceux d'une capitale ?

Sur la place de la ville de Vannes, un breton et sa bigoudène nous attendent, à l'ombre d'un menhir en fleurs.

- « Demat ! Monsieur SENS, Je m'appelle Gaël Hic, et voici ma fiancée, -Yannick Keunitête. Vous avez fait bonne route ? »
- « Bonjour Yannick, et Gaël. Quelle belle région, la Bretagne ! On m'a dit que des vestiges d'une cité importante ont été découverts dans votre région... »
- « Encore une drôle d'histoire !!! Mais qui vous a dit ça ? Vous savez, vous êtes venus au bon moment : voici le grand concours de Vannes ! Et je pense que votre histoire de cité ancienne, et bien elle va peut-être faire partie des meilleures ! »
- « Mais je ne comprends pas : on m'a dit que c'était une découverte majeure... »
- « C'est sûrement une fuite. Le concours de Vannes se fait dans le plus grand secret. »
- « Me voilà bien dépité... Je ne la trouverai jamais, cette capitale de Province. Mais parlez-moi donc de ce concours de Vannes »
- « Et bien, chaque année, les meilleures histoires sont racontées devant un jury. »
- « Mais quelles types d'histoires ? »
- « De toutes sortes... Tenez : cette année, il question d'une histoire qui se passait dans un bus anglais, qui provoquait la terreur des animaux, lorsqu'il passait dans les rues. »
- « Ah bon ? C'est-à-dire ? »
- « Et bien, les chiens aboient, mais les cars, à Vannes, passent ! »
- « Je connaissais l'expression, mais je n'en connaissais pas la provenance ! Autre chose ? »
- « Oui ! Une autre histoire raconte le voyage en train d'un breton qui s'est perdu en dehors de notre région natale... Après moult péripéties, il rentra en train dans notre ville. »
- « Quelle belle histoire... Et comment s'appelle cette histoire ? »
- « Ses aventures ferroviaires s'appellent : « Les six gares de là, à Vannes » »
- « Quel beau titre ! un peu fumeux comme histoire, non ? »
- « Monsieur SENS, je vous en prie, arrêtez vos jeux de mots ! Ici, nous ne faisons que des Vannes ! »

La ville la plus sûre du monde

« Angers, Angers, trois minutes d'arrêt ! » Le train s'arrête à la gare de la ville, dans laquelle je rejoins le Professeur Alain Provistenuhnetennu.

- « Bonjour Professeur ! »
- « Bonjour, Monsieur ! Vous avez fait bon voyage ? »
- « Oui, et je suis ravi de vous rencontrer. Parlez-moi de votre ville et de votre métier peu ordinaire... »
- « Professeur Alain Provistenuhnetennu, directeur du Laboratoire International de Sinistralité.
- « En pratique, quelles sont vos recherches ? »
- « Nous essayons de trouver les solutions pour rendre le monde plus sûr. Un exemple : nous avons démarré l'usine de Sang d'Angers : dans cette entreprise, nous n'avons aucun accident du travail. Nous allons donc former les enfants à nos nouvelles techniques, pour sensibiliser les petits et les grands d'Angers. »
- « Formidable ! Mais comment avez-vous réussi à créer la ville la plus sûre ? »
- « Une méthode infallible : nous l'avons appelé : l'attention d'Angers ! Nos concitoyens sont formés à comprendre leur environnement, pour anticiper les risques. »
- « Et pour les touristes ? »
- « Les panneaux d'Angers, vous connaissez ? »
- « Oui... et donc ? »
- « ce sont des panneaux placés aux endroits risqués, mais l'on s'aperçoit que les touristes ne les comprennent pas, et ils tombent dans le panneau ! »
- « Et quels sont les résultats ? »
- « Eh bien, zéro mort depuis deux ans sur les routes ! »
- « Merci Professeur ! Je vais vous laisser... mais c'est quoi cet engin ? »
- « Un dispositif éolien, qui permet de récolter les grappes de raisins : je l'ai appelé : machine à vent d'Angers ! »
- « Merci Professeur Provistenuhnetennu ! A bientôt ! »

Le musée de la petite guerre

Que faire quand la capitale vous lasse dès le lundi, que les embouteillages, les files d'attente vous énervent, que le fourmillement de Paris vous lasse ?

Réfugiez-vous en Province ! Prenez votre courage à deux mains, en direction de Troyes. Pourquoi ?

Quelle bonne question ! Allons à l'office du tourisme, où nous accueille Eva Poret, la directrice :

- « Bonjour Madame la directrice. Merci de votre invitation à découvrir la ville ! Pouvez-vous nous la présenter ?
- « Bonjour Monsieur ; notre ville regorge de nombreux musées et lieux insolites. Savez-vous, par exemple, que c'est dans notre ville que sont fabriquées toutes les règles des écoles, des universités, et des entreprises ?
- « Non ! Toutes ? sans exception ?
- « Oui, monsieur, ici, nous sommes fiers des règles de Troyes, qui ne connaît aucune exception !
- « Et bien je l'ignorais. Que pouvez-vous nous dire d'autre sur cette ville ?
- « Nous avons aussi le Musée de la Plus Petite Guerre Mondiale. Elle dura une seconde, si bien qu'un auteur Limousin a cru bon d'écrire que la Guerre de Troyes n'a pas eu lieu.
- « Et que trouve-t-on dans ce fabuleux musée ? Un cheval ?
- « Non : le cheval est à l'écurie. En revanche, ce musée présente l'attaque des Huns contre Troyes. Ils étaient peu nombreux, et se sont finalement rendus et mal équipés : on y trouve de drôles d'armes, comme les pinces qui ôtent l'envie de sourire – les pinces sans rire – et la bombe hilarante, qui envoie des éclats de rire à plus de 100 mètres.
- « Pour l'humour, on pouvait compter sur les Huns de Troyes ! Quels sont les autres trésors de votre ville ?
- « Et bien : notre école de journalisme est très réputée ! Nos journalistes sont renommés pour être les plus rapides et que l'urgence médiatique impose de se rendre sur les lieux de l'actualité, à tel point que les grands groupes d'information parisiens ne jurent que par les unes de Troyes.
- « Et vous êtes souvent les premiers avertis ?

- « Oui, nous avons un service de livraison express d'information : le Troyes-minute !
- « Et ça fonctionne bien ?
- « Souvent. Mais il arrive qu'il y ait des faux départs !
- « Et dans ce cas-là ? On vous accuse de désinformation ?
- « On a essayé, mais la ville possède une preuve irréfutable : la preuve par Troyes ! Et comme vous le savez, la règle de Troyes ne souffre d'aucune exception... Notre ville peut prétendre largement au titre de capitale de province, n'est-ce pas ? ajouta Eva PORET.
- « Madame Poret, les éléments que vous me donnez plaident en faveur de votre ville... Il me reste encore tant de lieux à visiter, avant de remettre le titre au gagnant... Je vous remercie et vous souhaite une bonne journée : je vais poursuivre mon voyage par le train ; pouvez-vous m'indiquer le quai du train n°21 ?
- « Le train n°21 ? Vous prenez l'express Troyes – Foix – Sète ? Prenez le quai... Troyes bien sûr ! Et bon voyage !

Mais où est le bonheur ? Ici !

Perdu dans mes pensées, un œil sur la carte de France, un autre dans le bottin des villes et villages de France, je ressemblais à un Jean-Paul Sartre faisant le grand écart avec les yeux...

« Tout corps plongé dans une profonde réflexion subit la poussée chancelante du téléphone qui sonne » : selon le théorème d'Archi.

« - Allo ? », lançais-je à l'appareil

« - Allo, c'est Archi ! ça va ? Bon, je t'appelle pour te donner un tuyau : il y a un ville que je viens de découvrir. Un village qui vient d'instaurer le salaire universel ! c'est la ville que tu cherches, la capitale de la Province. A part ça, ça va ? »

« - Mais, comment s'appelle cette ville ? »

« - Va à Poil : tu comprendras tout »

« - Mais... et ma pudeur ??? »

« La ville de Poil ! Bon, je file, on se retrouve là-bas ! Bye »

Je restais sur ma faim, et commençais à rechercher de l'information sur cette ville : commune de la Nièvre. Je repris ma carte, pour planifier mon voyage.

Après quelques heures d'autoroute, la nature reprit ses droits sur le paysage ; ici, un ruisseau bleu serpentait joyeusement, jouant à saute-mouton avec une route sinueuse, bordée de bovins joyeux de paître dans des pâtures d'un vert tendre, sous un soleil charmant et réconfortant. La voiture trottinait sur la chaussée bombée, cahin, caha, sautant de vallons en vallées. Un bocage ourlait le paysage fermier, et le panneau de la ville de Poil ponctua cette phrase champêtre.

Arrivé sur la place de la ville, la Présidente des amis de Poil m'accueille chaleureusement en me lançant un tonitruant :

« Bonjour monsieur SENS, Bienvenue à Poil, la ville du bonheur. Je m'appelle Marie VIERE de DIAMANTS, et je suis Présidente des amis de Poil ! »

« Bonjour Madame la Présidente ! Dites-moi, Poil est une ville formidable n'est-ce pas ? »

« - Formidable ? Mieux que cela, monsieur SENS ! Regardez : elle rayonne ! Avant l'arrivée de notre nouveau maire, les habitants n'avaient pas le moral ; on surnommait la ville : « le mauvais Poil ». Aujourd'hui, tout a changé : tout le monde nous appelle : « le bon Poil »

« - Et vous savez pourquoi ? grâce au revenu universel ! C'est un salaire que tous les habitants perçoivent chaque mois, sans condition d'âge, de condition sociale, ni genre !

« - Et c'est ça qui rend les gens heureux de vivre à Poil ? »

« - Oui, et non, Monsieur SENS : les habitants dépensent plus avec cet argent, et certains, même, créent une entreprise. Un exemple : monsieur Tuyau a créé un atelier de confection, et organise un grand défilé annuel : le défilé des hommes, et des femmes à Poil ! Bon, je vous l'accorde : il faut aimer le look des créations présentées...

« Mais il est connu pour ça : on reconnaît tout de suite le style Tuyau de Poil ! »

« - Impressionnant ! Mais revenez sur un point que je n'ai pas bien compris : le salaire universel.

« - En effet : la mairie verse un salaire à tous les habitants de la ville, qui peuvent investir ou consommer selon leurs besoins et envies. On s'est aperçu que le niveau de bonheur avait augmenté. Notre maire, étonné de cette croissance économique soudaine, a demandé à un éminent Professeur d'Economie d'étudier le phénomène. Tarek TIFIE a développé la théorie qui l'a rendu célèbre à partir de notre population ; son étude s'intitule : à Poil, l'effet salaire, et le bonheur des habitants. »

« - Voilà donc l'explication du bonheur qui règne dans cette ville ! »

« - C'est aussi un état d'esprit ! Vivre à Poil, c'est une philosophie ! »

« - Euhhhh... C'est donc la première ville... naturiste ? »

« - Je vous vois venir, vieux pervers ! Mais on ne me la fait pas : notre ville est composée d'honnêtes citoyens, d'une moralité au-dessus de tout soupçon ! »

« - Mais... j'y compte bien, Madame la Présidente ! et je crois avoir trouvé dans votre ville l'esprit de la capitale de la Province... »

« - Qu'est-ce qu'on gagne ? »

« - Cette année, le trophée est : une pince à épiler ! »

« - Votre humour me dépasse monsieur SENS, bien le bonsoir... »

Sur ces derniers échanges, je me remis en route, et, passant devant les restes du château féodal, j'en profitais pour me rincer l'œil sur la motte de Poil.

A l'origine du Monde...

Paris sans Auvergnat ne serait pas Paris... Quand j'étais enfant, le peuple bougnat livrait le charbon, et vendait du vin... et j'en avais conclu, du haut de mes huit ans, que l'Auvergne produisait du charbon et du vin... Il était temps de vérifier cette vérité enfantine !

Aujourd'hui, nous voici dans un joli village auvergnat, au centre du Massif Central, le centre de la France en somme... à la recherche des mines et des vignes ! Mademoiselle Amida VENT nous accueille dans le hall de la mairie.

- « Bonjour Madame, vous êtes en charge de l'Office du Tourisme ?
- -« Bonjour Monsieur ; bienvenue dans notre belle ville d'Issoire. Je vais vous présenter notre cité, dont je suis effectivement chargée de la promotion. Issoire est une très ancienne cité, et une légende prétend que Dieu – qui est Auvergnat – selon Alexandre Vialatte, a créé le monde en ces lieux. »
- « Comment ça ? »
- « La Genèse nous dit que Dieu créa le monde en 6 jours, mais la Bible ne nous dit pas où. Eh bien, Dieu vint à Issoire pour le créer ! »
- « Ah bon ? Vous en êtes sûr ? expliquez-nous ça ! »
- Le 1^{er} jour, Dieu créa les plantes et les arbres, les fleurs et les herbes. Il en sema partout sur la Terre, et en réserva une spécialement pour notre ville : il la planta en fin de journée, et Dieu récolta le lin d'Issoire. »
- « c'est merveilleux ! Mais, le second jour ? »
- « Le mardi, Dieu se dit qu'il fallait mettre de l'ordre dans le paysage : il mit la mer et les océans sur les côtes maritimes, les montagnes aux frontières des terres, les fleuves serpentant pour naviguer. Ayant trop d'eau, il creusa un grand trou, et plaça le trop au soir du deuxième jour : ainsi, Dieu avait-il créé les mares d'Issoire. »
- « Extraordinaire ; ensuite ? »
- « Le troisième jour, il créa un homme pour commander cette ville. Malheureusement, il le modela sans intelligence, sans discours, ni qualité particulière, en revanche, doué pour l'ambition et pour le mensonge... Déçu de sa création, Dieu alla se coucher tôt, sans contempler le maire creux d'Issoire.
- « Dieu n'est plus si infallible que ça... Et que fit-il ensuite ? »

- « Bien reposé, il décida d'instruire par tout moyen cet imbécile ; aussi, inventa-t-il les dés, les cartes, et les échecs : Dieu, fier de lui, joua longtemps avec le maire aux jeux d'Issoire. »
- « Et puis ? »
- « Et puis, Dieu avait faim, si faim, qu'il lui fallait remplir son ventre d'Issoire ; alors, il mangea. »
- « Fort bien en effet, et après ? »
- « Eh bien, après, il créa la femme à son image : belle, intelligente, sage. Voyant que ceci était bien. Il appela le Maire, et lui présenta sa création : cette Femme s'appelle Sam, et tu l'appelleras Sam d'Issoire. Le Maire sentit son instinct reprendre le dessus : il la charma, il lui promit monts et merveilles, il lui fit la cour et elle se laissait faire. Au moment de conclure, elle se refusa : ce fut la première fièvre des Sam d'Issoire, mais c'est une autre histoire... »

Aux fondements de la société urbaine

Après un long périple dans le Nord, j'ai exploré le Sud, si chaud et méditerranéen, j'ai parcouru la Bretagne sans trouver cette mystérieuse capitale de la Province. A l'Est, pas grand-chose ; à l'Ouest, rien de nouveau : il ne me reste que le centre, qui pourrait abriter cette belle aux toits dormants...

Tours, Angers, l'Auvergne... Les villes kilomètres passent, les villes restent, plantées entre deux campagnes, entre deux forêts, entre deux crêtes, à cheval sur une rivière.

Mon chemin vers les Pyrénées tangente la ville la plus connue de France : Montcuq !

Rapidement arrivé sur la place centrale, je repère l'Office du Tourisme, et pousse la porte. Un jovial personnage m'accueille chaleureusement :

« Bonjour Monsieur ! Bienvenu dans le centre de Montcuq !

« Bonjour Monsieur ! Votre accueil me touche profondément.

« Nous avons le sens de la convivialité ! Je m'appelle Démis Terre, chargé de la promotion de la ville. En quoi puis-je vous aider ?

« Enchanté ! René SENS. Je recherche la ville susceptible de recueillir les qualités nécessaires pour devenir la capitale de la Province. Pouvez-vous me parler, Démis Terre, de Montcuq ?

« Rien de plus aisé pour moi ! D'ailleurs, Montcuq est tellement connu que nous avons décidé de limiter le nombre de touristes : Montcuq n'accepte qu'une personne à la fois.

« Et pourquoi ?

« Notre tradition d'hospitalité a été moquée par les touristes : oui, monsieur SENS, ils laissaient leurs enfants courir et faire des bêtises dans Montcuq ; alors, vous comprenez qu'on ne peut pas laisser les morpions de tout le monde faire n'importe quoi dans Montcuq !

« C'est un scandale, monsieur Terre. Mais vous avez eu raison ! Cette ville mérite d'être sauvagée.

« Mais oui, Monsieur Sens ! D'autant que si vous cherchez quelque chose, c'est ici que vous le trouverez ! Ici, se trouve le siège de la société Nationale des Objets Perdus

« Comment ça ? j'ai perdu mes clefs il y a une semaine...

« Cherchez : elles sont dans Montcuq !

« Vous êtes sûr ?

« On trouve tout dans Montcuq, Monsieur SENS !

« Formidable, Démis ! Je note cette importante information. Et que trouvons-nous d'autre ? »

« Nous avons également installé récemment la Fédération Internationale de Spéléologie

« Quelle drôle d'idée... et en quoi cette fédération apporte-t-elle à votre ville ?

« Une notoriété internationale ! En effet, les villes ayant un gouffre – Padirac notamment – connaissent une notoriété internationale. Nous avons décidé de rassembler les villes ayant des trous pour nous faire connaître.

« Et combien de villes vous ont rejoint ?

« Bâle nous a rejoint pour l'instant, et nous comparons nos trous.

« Et quelle est la différence entre le Trou de Bâle et le trou de Montcuq ?

« Beaucoup de confusion : on confond toujours le trou de Bâle avec le trou de Montcuq. Le trou de Bâle est rond, alors que le trou de Montcuq est ovale !

« Effectivement ! il faut le préciser ! Je vous remercie et vais vous laisser à vos occupations, Démis Terre de Montcuq.

« Merci de votre visite, et bon séjour dans Montcuq !

Du côté de Nanterre

« Je sonne au numéro 1... »

Ma jeunesse a été bercée par cette quête initiatique lancée par Jacques Martin, un dimanche après-midi des années 70.

En arrivant à Nanterre, je sonne au numéro 1, comme au temps de mon enfance.

- « c'est pour qui ? »
- « je demande Mamzelle Angèle ! »
- « Bougez-pas, j'l'appelle ! », m'envoie la concierge.

Quelques minutes plus tard, je vois une femme au corset rempli comme un trésor, débordant de chair et d'invitation à la luxure...

- « mamzelle Angèle ? » bredouillais-je
- « Oui, c'est bien moi », me lance cette bouche surplombant la paire de mamelles et de plaisirs que mes yeux dévorais d'envie.
- « Vous faites toujours des pantalons, des jupes et des jupons, et des gilets de flanelles ? »
- « Ben non, ça se vend plus du tout ! »
- « mais quel métier faites-vous ? »
- « Moi, ma spécialité, c'est les cravates de Nanterre ! », dit-elle en bombant le torse, m'envoyant les tétons sous le nez... alors que mon cœur se serre, et que se durcit mon... ma... gorge !
- « C'est-à-dire ? » demandais-je timidement...
- « Ben monsieur, la cravate, c'est cent euros, faite à la main, finie à la bouche, après quelques retouches sur mesure. »
- « C'est-à-dire que... »
- « Oui, monsieur, c'est de l'artisanat : tout est fait à la main, c'est ce qui fait ma clientèle, toujours satisfaite. Chaque client sort de mon atelier avec un nœud en pleine forme, bien détendu ! »
- « merci madame Angèle ! vous avez bercé mon enfance ! »
- « Je t'en prie, mon chéri ! Maintenant, tu montes ? »

Ici, le bonheur fait l'argent

L'argent fait-il le bonheur ? Voilà une question qui m'occupait, quand le téléphone sonna ; le directeur du journal voulait m'envoyer en région parisienne, dans le Val de Marne. Et de conclure : « Vu ce que tu me coûtes en ce moment, va à Wissous, c'est pas loin, c'est pas cher ! »

Je pris donc la route, et ma voiture, par la même occasion, pour rencontrer le Président de l'association des amis de Wissous.

« Bonjour monsieur le Président ! Je suis René SENS, reporter »

« Bonjour, ravi de vous rencontrer ; je m'appelle Moussa Razé, mais vous pouvez m'appeler Moussa ! »

« Merci Moussa ! Pouvez-vous nous présenter votre ville ? »

« Wissous est une commune de la banlieue parisienne très industrielle ! Notre spécialisation dans la lingerie date de la plus Haute Antiquité. »

« Ah bon ? Comment cela s'explique-t-il ? »

« C'est ici que fut fabriquée la culotte du Roi Dagobert, que vous pouvez voir au musée des dessous de Wissous. »

« Et combien coûtaient-ils ? »

« Produit rare, donc produit cher : à côté des ateliers de lingerie, s'est développé l'atelier de monnaie. Les pièces de Wissous se sont répandues dans toute l'Europe. »

« Et combien valait la pièce de Wissous ? »

« La pièce de Wissous valait 3 livres. »

« Un vrai système monétaire avant l'époque, dites-moi ! »

« Vous ne croyez pas si bien dire ! Au Moyen-Age, on compta même une bourse, et la ville devint l'exemple de la spéculation sur tout. A tel point qu'une crise ruina l'Europe entière, et que la Mairie décida de tout administrer. »

« Tous les prix furent donc fixés par la Mairie ; par exemple, le maire fixa le prix de l'eau, le prix des maisons, le prix du pain à Wissous. »

« Une baguette à Wissous, ne vaut pas une maison à Wissous »

« Ne jouez pas sur les mots, Monsieur Sens. La mairie avait fixé le prix en fonction des pièces de Wissous. »

« Comment ? Le prix de la pièce variait en fonction de ce que l'on voulait acheter ? »

« C'est le mécanisme de l'offre et de la demande ! Et ce mécanisme connut un franc succès ! »

« Très compliqué en vérité. Comment une pièce pourrait-elle valoir plus en fonction de ce qu'on achète, ou de ce que l'on vend ? »

« Très simple en vérité : l'argent n'est qu'un moyen d'échange ; il ne fait pas le bonheur. Donc nous avons considéré que le bonheur fait l'argent, et non l'inverse ! »

« Quelle belle philosophie ! Je remettrais bien cent sous dans la mécanique pour connaître la fin de l'histoire... »

« Monsieur SENS, je peux vous dire que le bonheur est à Wissous ! Ni plus, ni moins ! »

« C'est beau, c'est tout près, et c'est pas cher... »

« Monsieur SENS : le bonheur n'a pas de prix... il a une valeur inestimable ! »

La fabrique de quarts de Tours

Nous voici en visite à Tours, où nous visitons la fabrication de quarts.

- Bonjour Monsieur le directeur. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre activité ?
- Je fabrique des quarts à eau chaude.
- Pourquoi à eau chaude ?
- Ce type de quart est prévu pour recevoir de l'eau chaude, mais pas bouillante,
- Mais dites-moi, c'est très précis ! pourquoi tant de précision ?
- Dans un quart, si vous mettez de l'eau à 90°C, ça passe : le quart de Tours est prévu pour 90°C, mais si vous mettez de l'eau bouillante, ce n'est plus un quart de Tours !
- Quelle ingéniosité ! vous les vendez à l'unité ?
- Oui ! vous ne pouvez pas en acheter 2
- Pourquoi ?
- Parce que 2 quarts de Tours, ça fait un demi ! et le demi Tours, ce n'est pas ma spécialité !
- Quelle idée ? vous pourriez vous diversifier ?
- Monsieur, je fais des quarts de Tours, pour gaucher, pour droitier, mais, faire des demi-Tours, puis des quarts, c'est à perdre le sens de l'orientation...
- Très bien, Monsieur le Directeur. Et où se trouve votre entreprise ?
- Au rond-point. Pour venir dans notre magasin, vous prenez la première à droite, et vous y êtes !
- Merci Monsieur le Directeur ! au fait, comment s'appelle votre entreprise ?
- Chez Oscar ! Oscar de Tours !

Oh, Hyères !

Ma femme m'a dit « René va te faire bronzer un peu », je lui ai répondu, « j'y vais si j'veux ! A Hyères ! »

Et c'est ainsi que je débarquai dans cette ville méditerranéenne et ensoleillée, couchée sur ses belles côtes d'Azur. Une étrange cérémonie attira mon attention de touriste parisien moyen, et je m'approchai d'un attroupement de fringants préfets, d'élus emballés comme des paquets cadeaux républicains, écoutant l'orateur, lancé à pleine vapeur dithyrambique :

« Toute sa vie, Marcel Proust la consacra à la recherche du temps perdu. Il observa les mœurs parisiennes de son époque, puis, ayant appris et compris, les coucha dans les pages de ses livres, sans se douter que le temps perdu se trouvait ici, à Hyères !

Oui, Monsieur le Préfet ! Oui, Madame la Présidente ! L'Historial de l'Avenir d'Hyères est un lieu consacré entièrement au temps perdu, célébré par Marcel PROUST : le futur antérieur, dont nous n'entendons plus jamais parlé. Il a été inventé en ces lieux mêmes, par François de LaLangue-Devaux, comte de la Sausseaucapres, un matin du soir de sa vie, pas trépidante, mais presque. Lors donc, ce bel esprit pleurait la mort de sa grammaire, disait-il, dont la langue du XVIIème siècle, manquait de relief et de saveur ! « Ce n'est pas un Sausseaucapres qui va laisser passer l'histoire sans y mettre son grain de sel ! » soliloqua-t-il.

Et d'un bond, il se jeta sur une plume, et coucha sa femme et son envie de biaiser avec la langue, toutes deux françaises, encore qu'un peu d'Oc quand même.

Il écrit donc « La Fable du Marquis de La Mayonnaise », dans laquelle un gentilhomme de province aspire à devenir une grosse huile à la Cour du Roy. Après un mariage à Dijon – dont il eut un moutard – il abandonna femme et enfant pour servir Louis, qui déménageait du XIIIème arrondissement, pour s'établir à Montrouge, et se faire appeler Louis XIV. Porte-parole du Roy, il écrivait tous ses discours, au présent, et quand il devint le Roy Soleil, un jour d'éclipse, il changea de style et introduit l'usage du Plus que Parfait ! Le Roy en fut si ravi, qu'il lui octroya une charge : Grande Langue du Palais. Il était au sommet de sa gloire, et ne vit pas la roche tarpéienne si proche du Capitole. Un soir qu'il rentrait au château plus que parfaitement bourré, il provoqua un vacarme si effrayant, que la Cour du Roy colporta le lendemain ce quatrain :

Lalangue-Devaux, dans le Palais du Roy,

Était si ivre, que son haleine

Chargée réveilla en pleine nuit la Reine,

Criant de rage et d'effroi

Moralité : Il vaut mieux être mauvaise langue, que Lalangue-Devaux dans le Palais du Roy

Ce fut un désastre royal, et Louis XIV fut contraint de le chasser de sa galaxie, où il fut remplacé par des fabliers et des comédiens. Il revint donc à Hyères, où il écrivit le roman de sa vie, au futur antérieur ! Car oui, mes chers concitoyens, l'Historial de l'Avenir d'Hyères sera consacré à ce temps perdu par Proust, mais inventé par ce Marquis bien de chez nous !

Il est maintenant possible pour notre commune de vivre de ressusciter ce patrimoine enfin retrouvé : Vive le Futur antérieur, vive l'avenir d'Hyères ! »

Qui a une dent contre moi ?

En cette période hivernale, où les jours se figent lentement dans une lumière blafarde, dans un soleil pâle, blanc et timide, mon âme vagabonde décida de pousser vers le Sud, dans la capitale des Gaules, pour y chercher la capitale de la province.

Alors que la porte du train s'ouvre sur le quai, les bras de mon ami Antonin Champayard, qui me guide dans la ville qu'il connaît comme sa poche.

« Bonjour Antonin ! Comment allez-vous bien ? »

« Et bien, quel bonheur de vous revoir, René ! Avez-vous fait bon voyage ? »

« L'avantage du train, c'est qu'il est sur de bons rails ! Mais, dites-moi, que se passe-t-il dans votre ville ? Tous les habitants semblent avoir la peau rouge ? »

« Effectivement... Ce serait une épidémie de rougeole ! A Lyon, tout le monde rougit ! »

« On m'a dit que la ville était l'une des plus agréables de France... »

« On rougit de plaisir à Lyon ? »

« Ne vendez pas la peau de Lyon quand même... »

« Plus sérieusement, ne pensez-vous pas que certaines villes vont être jalouses de votre cette maladie ? »

« Mais, pensez-vous ? Une dent contre Lyon ? Mais ils ne connaissent pas les dents de Lyon alors ? »

« Effectivement, avec un tel argument... Mais, regardez ! La personne là-bas ! Elle n'est pas tout à fait comme vous ? Qu'est-ce qu'elle a donc ? »

« Et bien, elle, c'est un touriste ! Regardez : elle commence à nous ressembler : elle a la rosette de Lyon ! »

« Et c'est contagieux ??? »

« Et bien oui ! le bonheur : c'est contagieux ! D'ailleurs, au lieu de bavasser sur le quai de la gare, venez avec moi, et allons déjeuner dans un bouchon ! »

« Désolé, mais je dois vous quitter. Je dois aller à Liège. »

« Mais puisque je vous dis qu'ici, il y a les meilleurs bouchons et pas de Liège ! »

« Je comprends, Antonin, je comprends... Mais mon éditeur ne comprendrait pas les notes de frais ! Les bouchons de Lyon... et encore, si nous étions en Champagne, je pourrais me justifier ! »

« N'en faites rien, je vous invite ! la capitale du bonheur, c'est ici ! »

Rien que pour les yeux

En sortant de Lyon, notre route nous conduit à MEYZIEUX, où nous attendent Monsieur et Madame Porte, Jean et Sarah.

« Bonjour Madame, Monsieur, présentez-nous votre passion.

- « Bonjour Monsieur le journaliste ! Nous, on est paysans, on cultive la prune, la prunelle.
- « Au salon de l'Agriculture, vos fruits ont reçu la médaille d'or ! Cette reconnaissance vous flatte-t-elle ?
- « Ben vrai, mais, ça eut payé... c'est dur d'en vivre !
- « Vous dites que vous voulez arrêter ?
- « Non ! On y tient beaucoup : c'est la chose la plus importante pour nous, la prunelle de MEYZIEUX.
- « Comment commercialisez-vous ces fruits ?
- « Et bien : nous les vendons par paire ! Elles ont de belles couleurs bleues, noires, ou vertes. Une fois, nous nous sommes trompés : nous avons mélangés les couleurs ! On s'était dit qu'ils n'y « vairois » que du feu, mais... Quelle histoire !!! Ca a tapé dans l'œil de nos clients tout de suite !
- « Et après ?
- « Après ? On a dû arrêter d'en vendre, ça rendait aveugle les clients...
- « On était à deux doigts de faire faillite, mais, finalement, un de nos clients, qui nous avait à l'œil, nous a aidé à nous relancer.
- « Superbe ! votre petite entreprise est repartie !
- « Oui, les prunelles se vendent bien.
- « Le prix est-il important ?
- « Non ! On dit que rien n'est plus cher que la prunelle de MEYZIEUX. Et bien si ! le tanneur, Monsieur – Paul Pierre – fait une peau très renommée, qu'il vend très cher. Alors, venir dire que nos fruits sont hors de prix, c'est injuste !
- « Et quels sont vos rapports avec le tanneur ?
- « Aucun ! Ce monsieur fait du tort à la ville ! Il a créé la Peau de MEYZIEUX pour s'enrichir, rien de plus !

- « Comment osez-vous dire cela ?
- « Trop c'est trop ! Il a dit que les prunelles de MEYZIEUX ne valent pas la peau de MEYZIEUX !
- « Mais, vous avez jeté un œil à ses produits ?
- « Jamais ! il ne me le rendrait jamais !
- « Vous avez une dent contre lui ?
- « ça se voit comme le nez au milieu de la figure ? Eh bien oui, mais je ne perdrai pas la face !
- « Bon, et bien, je vous laisse régler vos problèmes de voisinage, et vous souhaite une bonne journée...
- « Et surtout, je vous fais un cadeau : je vous offre une prunelle de MEYZIEUX, à l'œil !
- « Merci Monsieur ! Au revoir, et à la revoyure ! »

Une ville au poil !

Petite balade dans le Sud, où nous arrivons aujourd'hui à la Grande Motte.

Accueillis par la Présidente de l'Association de Promotion Internationale des Piloricultrices – l'APIP – Madame Estelle de la Biffle, nous sommes invités aux Rencontres Mondiales des professionnelles et professionnels du genre.

- Madame la Présidente, bonjour, Pouvez-vous me présenter votre association ?
- Bonjour, nous sommes les dignes représentantes d'une profession non reconnue – les esthéticiennes – et nous avons créé cette association – l'APIP – en faire connaître et reconnaître les difficultés, déclare Madame de la Biffle.
- Quelles sont-elles ?
- Nous sommes d'abord des artistes, et c'est pourquoi l'APIP a créé un grand concours : le concours d'épilation de la Grande Motte. Le Premier Prix est remis par la Présidente de l'APIP : un diplôme d'honneur de Pilocultrice.
- Mais en quoi consiste ce concours, Madame la Présidente ?
- Il s'agit de réaliser la plus belle épilation de maillot.
- Et le jury, quel est-il ?
- Notre jury est composé des expertes de l'APIP, dont le savoir-faire est reconnu par 15 ans de pratique. Elles doivent toutes avoir réussi l'épilation de la Grande Motte.
- Et quel est le programme de votre Salon ?
- Les Rencontres de l'APIP débiteront par un accueil de chacun des membres actifs, puis, je prendrai la parole sur l'état de l'APIP dans le monde, et nous poursuivrons par le grand concours d'Épilation de la Grande Motte. Ensuite, nous accueillerons l'arrivée du Tour de France, qui escaladera la Grande Motte en danseuse. Enfin, nous conclurons cette journée par les Annales de l'APIP à la Grande Motte.
- Mais... vous ne pensez pas que ce programme est un peu...
- Riche ? et ambitieux ? je vous remercie de l'avoir constaté ! Je veux qu'après notre congrès, chacune des participantes au Congrès de l'APIP en ait plein la bouche ! insiste Madame de la Biffle.
- Je vous remercie de tant de franchise...
- Je vous en prie.
- Bonne journée Madame la Présidente ! et longue vie à l'APIP !

- Merci ! Ma mission : que l'APIP soit sur toutes les lèvres ! lance fièrement la Présidente.

La légende du bouquet magique

La France, ses coteaux et ses valons, ses plaines et ses bassins, ses pics et ses montagnes...

Du côté de l'Ariège, nous arrivons à Foix, où nous accueille Monsieur Duplan à Guinée, horticulteur de son état.

Tchou, Tchou, Tchou...

- « Vous entendez siffler le train de Foix, me demande Monsieur Duplan
- « Trois fois ! répliquais-je
- « Non, c'est le train de Foix : nous avons notre propre rame, mais passons, nous ne sommes pas là pour regarder passer les trains...
- « Bien sûr, je suis venu pour vous rencontrer, vous le spécialiste des roses.
- « Oui, j'ai en effet une collection exceptionnelle de rosiers, de plusieurs dizaines.
- « Vous avez reçu une distinction ?
- « Pour ma création : le bouquet naturel : il s'agit d'une branche composée de six roses : les amoureux adorent ! C'est un bouquet magique qui réalise les vœux lorsque les amoureux jurent amour et fidélité : il entretient Foi et Amour entre les personnes ! En cas de parjure, celui-ci subit le supplice de Prométhée...
- « La ville vous a honoré pour cette invention : votre six roses de Foix est maintenant connue de tous.
- « Oui, quelle récompense ! On a arrosé cette Six roses, à tel point que mon médecin m'a ordonné de limiter le champagne, pour ménager mon foie
- « Et la cirrhose ?
- « La six roses est une plante qu'il faut arroser le midi, et le soir ; un moyen pour s'en souvenir : quand vous prenez l'apéro, vous pensez à la six roses de Foix ! et hop, une rasade pour elle !
- « Et si on manque un arrosage ?
- « La six roses de Foix se rétrécit, son beau rouge s'étirole, bref, elle prend une couleur jaunâtre, triste et mortel. Un remède : prendre vite un pot, et l'arroser !
- « Merci de ces conseils. Vous exportez beaucoup ?
- « Oui, en Europe, sauf en Belgique.

La route du rire

- « Le problème, c'est que notre partenaire souhaitait l'appeler : « la six roses une fois » : l'appellation d'origine contrôlée n'était plus respectée. On a dû refuser !
- « Merci beaucoup, Monsieur, une dernière chose ?
- « Revenez bientôt, je vous ferai visiter la ville secrète : une autre Foix !

Le mal du pays...

De Paris, la capitale de France brille le soir de tous ses feux, dans ses artères circulent des globules de toutes les couleurs, dans toutes les langues, dans toutes les vies... La capitale de France, c'est aussi la capitale du monde.

Perdu dans mes pensées capitales, je décidais de poursuivre mon périple aux confins des Pyrénées... Devrais-je déposer un cierge à Lourdes pour exaucer mon vœu de découvrir la capitale de la Province ???

Après Lourdes, la route serpente aux pieds des montagnes, dont les aiguilles découpent dans les nuages des écharpes de coton blanc, une ville apparaît au loin, posée sur la rivière, assise sur un belvédère fleuri, comme un balcon sur les pics et les vallées blanches. Pau, étape de ce jour, m'envoute de sa douceur de vivre, de ses rues décorées comme des aquarelles fleuries, de ses villas d'un autre âge, où l'instant dure longtemps...

L'âme pleine de poésie – j'en avais presque oublié l'objet de mon voyage – le serveur me salue, et me lance, avec son visage jovial :

- « On dirait que c'est ici, le paradis, foi de Béarnais ! Bonjour monsieur le touriste ! »
- « Bonjour ! Quelle belle ville en effet. C'est très reposant en effet ; vous pouvez me parler de votre ville ? »
- « Si je peux ? je peux, pendant des années ! Et qui mieux que moi ? Et bien, personne ! Je suis le peti-fils d'un grand homme : du plus grand homme : celui qui a fait la réputation de cette ville. Vous le connaissez peut-être ? »
- « Mais quel est donc cet homme ? »
- « Mon grand-père ! Mon grand-père ! Mon grand-père ! Son nom que tout le Béarn admire, son nom qui fait blanchir les Gascons ! Mon père, Sam GrattePartout. Et voici son histoire ! Il était tellement intelligent, qu'il a inventé le XXème siècle ! Et oui, il est né le 1^{er} janvier 1901 ! »
- « Quelle prouesse ! ça méritait d'être signalé... »
- « Homme de peu de foi ! Tout ça n'est rien ! Il étudie, et bien vite, s'inscrit à la faculté de médecine. Puis, il s'installe dans notre bonne ville, et soigne tout le monde dans la ville ! Il est le plus connu des médecins de la ville. »
- « C'est lui, le médecin qui soigne toutes les maladies de Pau ? »
- « Et ça vous fait rire ? Mais non, il n'était pas dermatologue : Touriste de Paris... Mais, je ne fâche pas, vous n'êtes pas le premier à faire la blague... Tenez : un exemple pour vous montrer qu'il était un grand médecin. Il a épousé une demoiselle, de frêle santé : Eva Pabien. Après l'avoir fait jeûner pendant une semaine, elle a recouvré une santé de fer ! Alors, c'est pas un vrai médecin ??? »
- « Et oui, il a inventé le manque de Pau ? »

- « Mais pas seulement ! Mais ton humour, il m'agace... je m'en vais te le faire savoir sans prendre de gants ! »
- « Des gants de Pau, j'imagine ? »
- « Oh, mais tu les imagines bien, les gants ! Tu les imagines fourrés, tu vas voir... »
- « Mais que faites-vous ? » La dessus, il m'empoigne par le col, et me jette sur le pavé.
- « Monsieur : sachez qu'on ne se moque pas impunément de mon grand-père, ni de ma grand-mère, qui était la plus belle des femmes ! Il l'appelait sa petite fleur ! Et j'ai hérité de sa beauté ! »
- « Oui, ça se voit : vous aussi, vous êtes à fleurs de Pau ! »

De la suite, je ne m'en souviens plus... Sinon d'avoir repris connaissance aux urgences, couvert de bandages. J'avais dû attraper à Pau, une maladie...

Visite d'un musée insolite

En quittant Paris, direction la Brie, dont la capitale – Meaux – vient d'inaugurer un insolite musée. Une vieille fille nous accueille, un air pincé et des yeux cachés derrière des vitres blindées illuminent son visage...

- « Bonjour Mademoiselle Dorsa, pouvez-vous nous présenter votre musée ? »
- « Bonjour Monsieur. Ce n'est pas sans un réel plaisir que j'ai l'honneur et l'avantage d'accueillir la presse au Musée International du Jeu de Meaux ; »
- « Quelle belle idée de consacrer un musée aux jeux... »
- « Cette idée nous est venue alors que la ville avait lancé le projet d'un grand parking sous-terrain. Nos archéologues ont retrouvé une collection de jeux préhistoriques. »
- « Effectivement ! ce jeu de dés ressemble à un 421 ? »
- « Oui, c'est le premier jeu en 3 dés ! »
- « Excellent jeu de mots, Madame Dorsa... je peux vous appeler Ella ? »
- Il semblerait que ce jeu n'ait pas été fabriqué à Meaux... et non, vous pouvez m'appeler Madame la directrice ! »
- « Combien de temps dura le chantier archéologique ? »
- « Des années et des années : tout ce que vous voyez ici, ce sont les archéologues qui ont mis dans les caisses les produits de leurs fouilles ! »
- « Effectivement, voici les vitrines de tennis en pension ! Quelle pierre fine ! »
- « Ici, vous voyez un jeu d'Issoire ! »
- « Effectivement, avec coucher de soleil sur la Volga, par temps de pluie et température de saison » ajouta la Directrice
- « En conclusion : est-ce ici que les jeux naissent ? » demandais-je
- « Il faut bien que jeux naissent et passent ! » me répondit la directrice
- « Au revoir, et merci de la visite de ce beau musée... On dirait le verger des muses ! »
- « Merci du compliment ! Bonne journée »

Treize à la douzaine

« Monsieur SENS, rendez-vous en Normandie, dans la ville d'EU. Vous pourriez trouver ce que vous cherchez... »

C'est par ce message laconique, plein de mystère et de sous-entendus que je pris la route, ce matin.

EU ? Une ville endormie au bord de la Manche, une ville inconnue, discrète et endormie...
Une capitale oubliée ?

- « Bienvenue Monsieur SENS, je suis Josette de Tennis, la chargée de communication de la ville d'EU. Lorsque j'ai appris que vous meniez une enquête, j'ai essayé de vous contacter par tous moyens... y compris la lettre anonyme... »
- « C'est très rusé de votre part, Madame de Tennis ! Expliquez-moi en quoi la ville d'Eu pourrait receler les qualités secrètes de la Capitale de la Province... »
- « Notre ville dispose des trois qualités essentielles qui fondent les capitales : l'histoire, la gastronomie et l'art ! »
- « Tout ça ? ici ? expliquez-moi donc ! »
- « D'abord l'histoire : Village normand, notre célèbre commune a vécu les grandes heures de l'histoire de France : la guerre de cent ans, la révolution, la seconde guerre mondiale ! D'ailleurs, c'est ici que le Général de Gaulle a rodé le discours qu'il prononça à la libération de Paris. Libérée de l'occupation allemande, en juillet 1944, le Général de Gaulle prit la parole devant les habitants pour honorer les héros de la ville martyr, et eut ces paroles historiques :

 « Eu fêlé, Eu brouillé, mais Eu dur ! »
- « Du grand de Gaulle dans le texte, mais qui n'est pas passé à la postérité, ajoutais-je »
- « Il l'a dit ! c'est sûr, le Général sortait de la visite de nos caves viticoles – oui, ici, et c'est mon second point, ici, nous produisons le célèbre vin d'Eu. Il ne reste en revanche qu'une dizaine de producteurs, que nous appelons la douzaine d'Eu. En fait, ils sont treize.
- « Oui, treize à la douzaine, c'est bien connu ! »
- « Ce vin d'une couleur rouge très particulière est aussi appelé le sang d'Eu, et très apprécié par les œnologues.
- « Il y a de la pomme dedans ? »
- « Il y en a, comme dirait l'autre... »
- « Vous connaissez vos classiques, Madame de Tennis ! »
- « Je saisis toujours la balle au bond : c'est une particularité de la famille ! »
- « Vous me parliez de culture ? »
- « Oui, c'est essentiel ! Ici, est né Jules POUSSIN, et il a fondé des courants picturaux majeurs ! »
- « Ah bon ? lesquels ? »

- « POUSSIN a inventé les monochromes très recherchés : les blancs d'Eu, et les jaunes d'Eu. D'ailleurs, je vous propose une visite au musée de la ville, qui expose l'intégralité de ses œuvres.
- « Quelle est la scénographie choisie par le commissaire de l'exposition ?
- « Les blancs d'un côté, les jaunes de l'autre ! Et sans remuer les blancs, qui risquent de monter en neige !
- « Formidable ! Et comment s'appelle cette exposition ?
- « $Eu = MC^2$!
- « Avec un slogan, vous allez figurer dans la liste restreinte des candidates au titre de capitale de la Province. Sur ce, allons visiter cette exposition : il faut bien que j'ai une chose à raconter... d'Eu !

Crise et châtements

La crise... elle est ici, elle est là, elle est partout ! Pour m'en convaincre, j'ai décidé de me rendre dans le Sud, pour comprendre. Le maire de la ville de Grasse m'accueille sur le quai :

- Bonjour Monsieur le Maire. Pouvez-vous vous présenter ?
- Bonjour Monsieur, Gérard Mendufric, maire de la belle ville de Grasse. Ici, comme ailleurs, la crise fragilise notre ville. Aussi, avons-nous décidé de prendre en mains notre destin.
- Dites-moi comment vous avez décidé de sortir de la crise !
- La ville de Grasse a vu ses ressources diminuer, notamment lorsque que l'usine de matière Grasse a délocalisé son activité en Grèce.
- Pourquoi ?
- Nous mangeons de moins en moins de gras, et la ville, qui voyait ses revenus diminuer, en a beaucoup souffert.
- Ce fut le coup de Grasse ?
- Pire ! j'ai donc décidé d'introduire la ville en bourse et de donner à chaque habitant une action de Grasse.
- Comment se porte le cours de votre action aujourd'hui ?
- Très bien ! La qualité de l'air, le climat doux et la campagne alentour sont très appréciés. Le cours a doublé depuis l'introduction en bourse. Nous avons de nouvelles entreprises : l'une d'entre elles propose de venir faire la sieste le matin : elle s'appelle Grasse Matinée : leur chiffre d'affaires explose !
- Formidable ! Vos relations avec l'Etat se sont-elles améliorées ?
- Oui, nous allons racheter tous les services publics à l'Etat : nous les appellerons l'Etat de Grasse, que nous introduirons en bourse.
- Et pour les actions aux habitants ?
- Nous leurs réservons toujours une action par habitant : c'est un geste de Grasse.
- Pour finir, monsieur le Maire, quels sont les conseils que vous donneriez à vos collègues maires ?

La route du rire

- Quand j'étais jeune, notre bonne ville était joyeuse et prospère ; aujourd'hui, j'ai le sentiment d'avoir redonné ce qui manquait le plus à la ville : un retour en Grâce !
- Merci Monsieur le Maire !
- Je vous en prie, appelez-moi Gérard, de Grâce !

Une fraction... de bonheur

Voyage au centre de la France : notre promenade nous amène dans une ville reculée, entourée de vaches, de montagnes, et de fromages.

« Bonjour Monsieur Oin...qui êtes-vous ? »

« Bonjour, appelez-moi Serge ! Je suis le seul habitant de Thiers, les autres sont des étrangers... »

« Des Tiers ? »

« Oui, mais pas tout à fait... Ce ne sont pas des gens entiers ! »

« Ce sont des Tiers de Thiers ? des neuvièmes alors ? »

« N'exagérons rien ! Ce sont des gens qui ont une valeur humaine importante. Même si la crise a ruiné beaucoup de monde : c'est ici d'ailleurs que la banqueroute a été inventée »

« La banqueroute de Thiers ? »

« Oui ! Elle a laissé des traces dans l'histoire de France ! »

« Mais cette ville est magnifique ; elle a su se redresser ! D'ailleurs, elle a grandi rapidement au XXème siècle : elle comporte trois arrondissements : le premier Thiers, les quartiers anciens, le second Thiers, quartier du début du XXème siècle, et le troisième Thiers... »

« Le Thiers provisionnel ? »

« Non : le Thiers Etat : c'est un quartier populaire ! »

« Cette ville est-elle si fractionnée ? »

« Thiers est jumelée à Troies, dont elle est l'inverse. D'ailleurs, la multiplication des actions de ces deux villes forme une très belle unité ! »

« Enfin, dites-moi : aimez-vous cette ville ? »

« C'est la plus belle ville : ici, j'ai vraiment l'impression que c'est le résumé de l'Humanité : j'ai surnommé cette ville Thiers-Monde : la richesse des Hommes ! »

« Merci Serge Oin. Je vous souhaite une bonne journée. »

« Au revoir ! A bientôt ! »

Les vendanges parisiennes

« Buvons un coup, buvons en deeeuuux... » Une lourde voix rauque, et avinée perça la nuit de la rue qui menait à mon doux logis. J'ouvris la fenêtre pour crier au fêtard de se taire.

Celui-ci reprit de plus fort, dans ma direction :

« Bien viens donc, j'm'en vais aux vendanges ! »

Tirillé entre la fatigue et la curiosité, je décidais de me jeter dans mes habits et d'accompagner ce joyeux saoulard.

« Ben v'là de la compagnie ! On s'ra pas de trop pour tout ramasser, hein ? » me demanda-t-il

« Moi, c'est TRINQUET, Yvon de mon prénom ! Yvon TRINQUET : tout un – ips – programme ! Et toi ? »

« René SENS ! Tu vas vendanger ? Mais où ça ? »

« Et ben ! A Saint Cloud ! C'est le vin le meilleur et le moins cher ! »

« Et comment ça ? Raconte-moi ça ! »

« Eh bien, t'as tes outils ? T'as pris ta tenaille ? »

« Ma quoi ? » Ce brave gaillard, si imbibé, semblait d'un sérieux si profond que je doutais à moitié de ses propos...

« Ben ouais : Regarde ! J'm'en vais à Saint Cloud, et, sur chaque planche que je vois, crac, j'arrache les clous et je les mets dans cette bouteille : et je compte : un, deux, et puis... trois, et jusque vingt-cinq ! Et là, j'arrête ! Ma bouteille est pleine ! »

« Je n'ai pas compris à quoi ça sert, ton truc ! »

« Ben, enfin : regarde » et il tire de sa poche une bouteille de vin. « C'est une bouteille de vingt-cinq clous ! Tu veux goûter ? »

Et il tire de sa poche deux verres en cristal.

« Un petit verre de vin de Saint Cloud ? » Et il me tend un verre.

« Ah... Ouille ! Qu'est-ce qu'il pique ton vin ! »

« Ben, c'est normal ! Il y a vingt-six clous dans ton verre ! Bon, goûte à nouveau ! »

« Mais, c'est fort ce truc, ça vous monte à la tête »

« Fais attention, ça peut rendre marteau ! Et si tu en prends un coup sur la tête, tu vas le sentir passer ! »

« Ça c'est sûr ! » répondis-je alors que je vacille de plus en plus...

« Bon, allez, une autre bouteille ! »

Et le voici qui se remet à cueillir ses clous.

« Mais arrête ! Quand il n'y en aura plus, qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Et bien j'irai ramasser des feuilles... »

« Et où ? » demandais-je naïvement

« Et bien : à Mantes ! Viens ! »

« Pour quoi faire ? »

« Pour cueillir les feuilles... de Mantes ! »

Attention : demi-tour interdit !

« Sens, Sens, cinq minutes d'arrêt ! » annonce le chef de train, dans le crissement des roues freinant les wagons.

Sur le quai, m'attend Madame le Maire de la Ville, Sophie Styqué.

« Bonjour Monsieur SENS ! Bienvenue chez nous... et chez vous ! »

« Bonjour Madame le Maire ! Merci de l'accueil. Pouvez-vous me présenter votre ville ? »

« Bien sûr ! La ville de Sens est composée de cinq arrondissements très différents, plus connus sous le nom des cinq Sens. D'ailleurs, notre ville est remplie de stations permettant de faire le plein des Sens. »

« On m'a dit qu'il y en avait un sixième... mais que personne ne pouvait visiter ; est-ce une légende ? »

« Ah, non, vous parlez du Sens interdit ? Vous n'êtes pas dans la bonne direction... »

« Et pour y aller, comment fait-on ? »

« Vous prenez la rue d'en face, et lorsque vous arrivez devant le calvaire, vous tournez à droite »

« Le calvaire ? Quel calvaire ? »

« Vous n'êtes pas du pays, et ça se voit : le calvaire, c'est la Croix-Sens ! Ici, comme partout en France, d'ailleurs »

« Merci Madame. Quelles sont les autres spécialités de la ville ? »

« C'est dans notre ville que furent inventés les lits : les lits-Sens, vous connaissez ? »

« Non, je pensais que votre ville n'avait inventé qu'un dé... »

« Un dé-Sens ? Nous en avons trouvé dans les Puits-Sens »

« Quelle ville pleine d'industries... Et quoi d'autre ? »

« Mais, c'est ici qu'on a inventé les fers V... Les fers V Sens, inventés par... »

« Max Sens ? »

« Oui ! Très utiles pour le voyage de Sens à Sion »

« Quelle belle présentation de cette ville ! Merci Madame le Maire, je vous souhaite une belle journée, et à bientôt, pour une autre visite dans la ville »

« Oui, je vous montrerai les horlogers : nous ferons la visite dans le Sens des aiguilles de montres. A bientôt ! »

Un verre dans la ville éternelle

Après avoir fait le tour de France, nous voici en visite dans la capitale italienne, où nous sommes reçus par la dirigeante d'une verrerie artisanale, Madame Ella Lessinzalaire.

- « Bonjour Seniora Lessinzalaire »
- « Bonjourno, bienvenuto dans notre verrerie ! Ici, nous fabriquons les fameuses bouteilles de Rome. Ainsi que les verres. »
- « Vous les fabriquez ici ? »
- « Oui. Pour fabriquer une bouteille, l'artisan souffle X^1 verres de Rome : il est alors suffisamment imbibé et peut naturellement avoisiner les VC^2 degrés réglementaires : il est en condition pour souffler la bouteille.
- « Comment fait-il ? »
- « il prend son appareil, et commence ! » Là, un ouvrier en bleu de travail souffle dans un appareil à bulles : il souffle une bouteille !
- « Quel travail, dites-moi ! »
- « Oui, c'est un vrai boulot d'Rome ! »
- « Magnifique ! et ensuite ? »
- Ensuite, nous les rangeons par C^3 dans un carton. C'est une centurie de bouteilles.
- « Mais, avec toutes ces lettres, vous arrivez à tenir une comptabilité sans perdre votre latin ? »
- « C'est quand même difficile : nous ne devons pas mélanger les fabrications : notre atelier fabrique les bouteilles, ici, on les fait dans le vieux Rome, et là, nous fabriquons dans cette campagne les bouteilles de Rome agricole.
- « Après avoir produit, comment livrez-vous ? »
- « Nous livrons grâce à la messagerie la plus rapide de la ville ; ce sont des chars à coqs de concours, qui livrent à toute vitesse. La compagnie s'appelle : le galop d'Rome. »
- « On m'avait dit que les cyclistes étaient les plus rapides... »

¹ X : 10 en chiffres arabes. NDLR

² VX : 40 en chiffres arabes. NDLR

³ C : 100 en chiffres arabes. NDLR

- « La compagnie du vélo d’Rome ? Vous savez, cycliste, c’est un travail à la chaîne... »
- « Fascinant de voir l’ingéniosité de votre entreprise. Que pouvez-vous nous dire de plus sur votre activité ? »
- « Nous avons diversifié notre activité : nous fabriquons un air-bag qui permet de tomber sur les fesses sans se faire mal. Vous avez vu le slogan ? Tombez sur le sac-Rome sans vous faire mal ! Tenez, essayez ! »
- J’enfile une sorte de culotte, et me jette en arrière. Et là, je ne pus que crier : « M⁴ !!! »
- « Madre Mia ! ça n’est pas au point ! Vite Monsignor, venez, je vous conduis à l’Hôpital, avec mon hippopotame ! »
- « Avec quoi ? » m’étonnais-je, malgré la douleur.
- « Avec mon hippo d’Rome ! C’est l’animal fétiche de la ville : le véhicule prioritaire dans les embouteillages de Rome. J’appelle l’ambulancier, Nico Bezo »
- « Qui ? » demandais-je.
- « Nico Bezo, d’Rome. L’ambulancier le plus connu de la ville. »
- « Non merci, je me sauve, je me sens beaucoup mieux. Bonne journée, Madame Lessinzalaire ! »

Et je me sauvais, en boitant, ne rêvant que de regagner la France.

⁴ M : « M... » Mot de Cambronne. NDLR

Alien à Sion !

Nous voici partis dans l'Est de la France, dans le Jura qui sent la fondue jusque dans les comtoises, et les vaches regardent les heures passer, mâchonnant une herbe grasse et drue.

La frontière suisse passe au bord de la France orientale, comme un ourlet sur la montagne.

Un rapide arrêt au poste frontière nous indique le changement de pays, et, plein d'entrain et de chocolat suisse, nous rallions l'étape du jour, où nous attend le directeur de la police.

- « Bonjour, vous avez fait bonne route ? me demande le Commissaire LAMAINTRSFORT.
 - « Bonjour monsieur le Commissaire. La route fut bonne, et nous sommes ravis d'arriver dans votre bonne ville. Y va-t-il beaucoup de commissaire à Sion ?
 - « Il y en a douze : deux hommes pour les cantons, et dix femmes à Sion.
 - « Et quel est votre supérieur ?
 - « Une femme nous dirige : c'est la major à Sion !
 - « Voilà une ville bien protégée, n'est-ce pas ?
 - « Nous pouvons affirmer que nous plaçons très haut la vie à Sion.
 - « Quel bel engagement ! votre ville est réputée également pour ses animaux ?
 - « Il y a effectivement douze vaches, sept chiens, et six mules, à Sion
 - « Et l'on m'a rapporté qu'il y avait aussi un musée de la géométrie ?
 - « C'est vrai : nous avons une collection de quatre cylindres, trois pyramides, et un cube à Sion.
 - « Mais, racontez-moi l'histoire formidable que Gustave Eiffel a vécue ici
 - « Ah, c'est vrai ! Monsieur Gustave Eiffel a débuté sa carrière de ferronnier ici. Il a inventé les haltères, à Sion.
- Puis, il lança les pipelines, et ses ouvrières réalisaient les tuyaux en les soufflant... Des professionnelles des pipes, qui ont fait la renommée de l'atelier d'Eiffel à Sion ! Tout le monde se souvient encore de leurs passes à Sion !
- « Et ensuite ?

- « Eh bien, Gustave Eiffel a inventé l'élixir de corps d'hommes, dont il déposa la formule à Sion... Une histoire de liquide à Sion !
- « Mais cette belle histoire connut une fin tragique, n'est-ce pas ?
- « Hélas, oui !
- « Ce jour-là, Gustave Eiffel prend une précieuse bouteille d'élixir de corps d'hommes, qui se casse à Sion ! Dès lors, il fut considéré comme un étranger, et dut quitter la ville, à l'heure où le pape ouvre les Conciles à Sion.
- « Etranger dans sa propre ville, quel destin tragique...
- « Et oui, Gustave Eiffel souffrit dès lors de son sort... Il était dans un état d'Alien à Sion !
- « Et bien Merci Monsieur le Commissaire LAMAINTEFORT. Quel plaisir de découvrir votre ville sous un aspect historique très poussé.
- « Venez avec moi, nous allons finir par une spécialité de la ville : la colle à Sion !

Les jeux jurassiques

Et si la capitale de la province se trouvait dans une région montagneuse, loin des plaines et des rivières ? je décidais donc de prendre la voiture et de la hauteur, en direction du Jura.

Alors que la route serpente le long des flancs des montagnes, la voiture grimpe, le capot vers le ciel, à coup de zig, à coup de zag. Les forêts disparaissent, les faubourgs apparaissent, puis la ville impose ses sommets, s'accrochant à la roche pour mieux la dévorer.

En contrebas, sur un terrain de sport, une foule admire des équipes de toutes les couleurs, se défiant, pour s'empoigner.

Un homme semble organiser les ballets de ces petites billes multicolores... Je me dirige vers lui :

« Bonjour, je m'appelle René Sens, à la recherche des particularités des villes de province. Pouvez-vous me présenter votre ville de Morteau ? »

« Bonjour monsieur Sens, je m'appelle André Cenfrapet, Président du Comité Olympique des Jeux Jurassiques de Morteau. Bienvenue à la finale mondiale des lancers de Morteau. »

« Je n'ai jamais entendu parler de ces jeux ; en quoi cela consiste-t-il ? »

« Un exemple pour que vous compreniez : Ces deux sportifs – en bleu et rouge – sont en finale du lancer de défi. Ecoutez-les ! »

Et André, de braquer la caméra sur ledit terrain :

« Je suis capable de boire la Méditerranée à la petite cuillère » lança le joueur en bleu, dans un accent chantant de Marseille, sentant l'olive et le pastis.

« Et moi, je te défie de mettre Paris en bouteille », lança l'autre, prenant de haut son rival, toisant de toute sa hauteur Marseille, la Province, la France.

« Superbe ! et les filles, là-bas, avec ces tuyaux ? »

« Ah ? C'est Carla Jumid contre Jessica Potalafraise. L'une lance un tube français – regardez-le : il est rock and roll – et l'autre lance un tube international – il débute par une grande ouverture ! Quelle belle finale ! »

« Magnifique ! Et eux, là-bas ? »

« Ah, ça, c'est le concours de boîtes ! Regardez-les sur la ligne du départ du marathon de l'entrepreneuriat : ils vont tous lancer leur boîte ! Et ceux qui gagneront sont ceux qui réussiront à partir vite, accélérer au milieu, et sprinter à la fin ! »

« Formidable ! Et que gagnent les vainqueurs ? »

« Ici, pas de coupe ! Les vainqueurs gagnent le trophée : un bon verre : c'est le coup de Morteau ! »

« Sur les doigts ? »

« Sur ce que vous voulez, monsieur Sens ! Les championnats mondiaux du lancer de Morteau rassemblent les meilleurs de leurs catégories : et le clou de la compétition, c'est notre artiste local qui le propose : entre Morteau, et l'enclume ! Un spectacle son et lumière ! »

« Bravo ! Quel bel évènement ! et bien, je vais rester jusqu'à ce spectacle... Avez-vous un hymne ? »

« Et bien oui : 3, 4 : Si j'avais un Morteau... »

Mais qui se cache derrière ces fantômes ???

Où est donc cette capitale de la Province ? A force de courir d'un coin à l'autre de l'Hexagone, à force de découvrir ces villes et pays, nous découvrons mythes et de légendes locales, mais de capitale : point !

Perdu dans mes pensées, je me dirigeais vers le domicile d'un de mes amis, en banlieue parisienne, Monsieur Teuzemanie.

« Bonjour René ! Bienvenue à Pantin ! »

« Bonjour Gédéon ! Comment vas-tu aujourd'hui ? »

« Et bien, couçi-couça... Il se passe de drôles de choses ici, à Pantin.

« Explique-moi ça, ça m'intéresse beaucoup ! »

« Et bien, la ville est envahie de fantômes... »

« Mais, c'est surréaliste, les fantômes de Pantin. Qui tire les ficelles ? »

« Ne ris pas : c'est très sérieux. L'autre jour, un taxi a été appelé pour reconduire Pinocchio porte de Pantin. Lorsqu'il est arrivé, il n'y avait personne ! »

« Mais, c'est une blague ! As-tu perdu ton humour ? »

« C'est sérieux, je te le dis ! Nous avons même eu une campagne d'affichage pour les élections municipales qui s'appelle GEPETTO ! »

« Mais c'est excellent tout ça ! J'imagine qu'on vous prend pour des guignols : c'est ce qui vous agace... »

« Oui ! Même la police n'y croit pas... »

« Quoi ? Les Pandores ne veulent plus jouer ? Bigre ! Il faut un électrochoc : me permets-tu d'appeler un de mes amis pour t'aider ? »

« Qui est donc ce monsieur ? »

« Paul Ychinel ! Je le vois bien maire de la ville : il est intègre, et sa femme dit de lui qu'il est un mari honnête ! »

« Et bien, je vois en lui l'homme providentiel ! Voilà une bonne idée ! Donne-moi ses coordonnées, je vais l'appeler ! »

« Et bien, te voici plus souriant ! Tu verras : A Pantin, Paul Ychinel saura tirer les ficelles, et fera de cette ville le théâtre une belle pièce ! Allons déjeuner, c'est l'heure ! »

Index des villes et des lieux

AA	10	Lorgies	12
Albert.....	32	Lyon.....	54
Amiens	32	Meaux	63
Angers	39	MEYZIEUX	55
Arques	22	Montcuq.....	46
Avion.....	26	Morteau.....	76
Beuvry	12	Nanterre	48
Caen.....	37	Pantin.....	78
Carentan	36	Pau	61
Croix.....	18	Poil.....	42
EU.....	64	Poix de Picardie	33
Foix.....	59	Poix du Nord.....	33
Forbach.....	25	Rome.....	72
Fourmies.....	24	Saint Cloud	69
Grasse	66	Saint Lo.....	37
Hem	20	Sens.....	71
Hyères.....	52	Sion.....	74
Isbergues.....	28	Thiers	68
Issoire	44	Tours	51
la Grande Motte.....	57	Troyes	40
Laon.....	35	Vannes	38
Lens	6	Vire	37
Lille	14	Wimille	8
Lomme	30	Wissant	8
Loos.....	16	Wissous.....	49